



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N° 160 - VENDREDI 4 AU JEUDI 10 MARS 2022

INTERVIEW

Leslynna Bery : « Les femmes ont encore beaucoup à dire »

Artiste comédienne, conteuse et metteuse en scène, Leslynna Bery nous partage sa vision sur la journée du 8 mars et son apport dans la lutte féminine. « Je demanderai aux Congolaises d'arrêter avec ce méli-mélo qui fait que la journée des droits de la femme soit transformée en journée du pagne, de fête et de boisson à gogo », dit-elle. Entretien.

PAGE 7



SOCIÉTÉ

« Femme revêt ta couronne », dans l'agenda de mars



Après la publication de ses deux livres « Le puzzle de la restauration » et « Le manuel du célibataire à marier », l'année dernière, Aïchatou Djibrilia Bopaka se lance, avec Elikia Essanabouly, dans un nouvel exercice : amener la femme à s'affirmer via quatre jours de conférences, précisément du 9 au 12 mars, où elle donnera aux femmes les clés nécessaires pour sortir de leur léthargie.

PAGE 5

WOMAN IN AFRICA 2022

Les entrepreneures africaines en course

PAGE 4



BEAUTÉ

Un vent de fraîcheur chez Jessi Cosmetic

Compositions respectueuses des normes environnementales, des formules travaillées..., un vent de fraîcheur souffle sur les cosmétiques d'Allégera Snell Sabou, propriétaire de la marque Jessi Cosmetic qui a vu le jour, il y a deux ans, au Congo et connaît un joli succès puisque la jeune exporte désormais sur le plan international et voit son chiffre d'affaires à la hausse.

PAGE 3



MÉDIA

Liesbeth Mabilia lance Cultures.cg

80% de culture, 10% d'éducation et 10% d'environnement, voilà le challenge de cultures.cg, un nouveau média online en République du Congo. Amorcé en septembre 2021, simultanément sur You Tube, Facebook, Instagram et TikTok, cultures.cg ose le pari de lancer une Web Tv en diffusion continue et une Web Radio émettant de 7 h à 22 h en avril prochain.

PAGE 8



Éditorial

Parole aux femmes !

Le mois de la femme a déjà pris ses marques et les annonces d'événements destinés à le célébrer font les choux gras des médias. Conférences, marches sportives, spectacles et autres activités à caractère socioéconomique et même politique meublent le cortex des programmes à l'affiche des célébrations. Le 8 mars, comme l'année dernière, pourrait, si les femmes ont suffisamment saisi les véritables enjeux autour de cette date, donner l'opportunité d'éclosion d'un discours plus réaliste sur le nouveau féminisme qui prend corps dans notre pays et ailleurs.

Donner la parole aux femmes à cette occasion, c'est, à notre sens, réfléchir sur les problématiques qui entourent la participation de celles-ci à la vie politique, économique, à la gouvernance locale par la mise en place des mécanismes sensibles au genre et des mesures incitatives. C'est aussi mettre sous les projecteurs des initiatives et des profils capables d'engranger des vocations et motivations vers cette quête d'autonomie, de parité et d'égalité des droits.

C'est pour cette raison que nous nous faisons le devoir, dans ce numéro, de donner non seulement la parole à quelques démarches que nous jugeons essentielles, mais aussi et surtout de promouvoir des initiatives de tous genres, qu'elles viennent des femmes artistes, journalistes, cinéastes, entrepreneures, écrivaines, activistes, etc. L'objectif étant de participer à l'affermissement du vibrant appel effectif des femmes aux affaires du monde.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

« 35 362 731 677 FCFA »

C'est le montant du budget du Conseil départemental et municipal de Brazzaville en 2022.

PROVERBE AFRICAIN

« C'est par le cœur que l'homme est véritablement grand ».

LE MOT

« PERFIDE »

□ Du latin « perfidus », ce mot signifie « trompeur », il désigne une personne déloyale de par sa conduite ou son comportement envers une tâche à effectuer ou une promesse à tenir ; qui tend à rompre la confiance qu'on lui octroie.

IDENTITÉ

« SHEKINA »

Qu'importe l'orthographe que vous lui préférez, Shekinah ou Shekina, le prénom est d'origine hébreue et signifie « demeure ». Il désigne, dans la Bible, la présence de Dieu parmi son peuple ou l'immanence divine dans le monde. Shekina est une personne en demande de bienveillance et sans doute de nature à fleur de peau, elle est aussi empathique. Shekina est aimante avec ses proches, et il faut penser qu'elle peut aussi se montrer un peu susceptible. Les objectifs qu'elle se fixe, elle les atteindra, quitte à se mettre au défi elle-même.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Les personnes qui veulent te voir gagner, t'aident à gagner ! ».

- Lady Sonia -



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ingamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo

Secrétaire des rédactions :

Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula,
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de

service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Losselé

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (cheffe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo

Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :
Rédacteur en chef délégué : Quentin Loubou Durlly Emilia Gankama (Cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe ItagaliCoordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa,
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Culture : Nioni Masela
Sports : Martin Enyimo
Comptabilité et administration : Lukombo Caisse : Blandine Kapinga

Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (Chef de service)

PAO

Cyriaque Brice Zoba (Chef de service)
Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff, Toussaint Edgard Ibara.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Adjoint à la directrice : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré

Administration des ventes: Marina Zodialho, Sylvie Addhas

Commercial Brazzaville :

Erhiade Gankama

Commercial Pointe-Noire :

Mélaïne Eta Anto

Chef de service diffusion de Brazzaville :
Guylin Ngossima

Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé,
Irin Maouakani, Christian Nzoulani

Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé
Ngono /Tél. : (+242) 06 895 06 64

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo
IMPRIMERIE
Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service préresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville -

République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba,
Nely Carole Biantomba, Epiphany Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi
Astrid Balimba, Magloire Nzongi B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo
Tél.: 06 700 09 00
Email : regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Interview.

Arcel Diamana : « Au-delà de la reprise des spectacles, il faut un plan de relance de la culture et de l'art au Congo »

Coordonnateur de la plateforme web culturel Lacongolaise, Arcel Diamana alias Sisa Bidimbu, comme tous les artistes congolais, s'est fortement réjoui à l'annonce de la réouverture des lieux de loisirs et autres espaces clos. Une mesure salvatrice qui redonne aux artistes le champ libre de tenir des spectacles et d'exprimer leur talent. Une mesure, selon Arcel Diamana, qui nécessite particulièrement un plan de relance au regard des deux ans sans activités, suite à la covid-19, qui ont plongé les artistes dans le chaos.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : En tant que responsable d'une plateforme culturelle en ligne, comment avez-vous traversé ces deux ans d'inactivité culturelle et de suspension de spectacles au Congo ?

Arcel Diamana (A. D.) : C'était difficile. Pendant le confinement, par exemple, on ne pouvait plus être en contact physique avec les artistes pour faire correctement notre travail. Par la suite, le champ d'action de notre ligne directrice s'est réduit. Ce qui nous a contraint de revoir un certain nombre de choses pour faire vivre notre plateforme et pérenniser l'étendue de la culture congolaise sur la toile pendant cette période. Ce, à travers des émissions, une série en autoproduction, la valorisation de la gastronomie locale... Cela justifie en partie le Prix de l'innovation (Médias en ligne) que nous avons remporté en ce début d'année, lors de la 5e édition de Studio 210, trophée panafricain.

L.D.B.C. : Durant ces deux ans, le web est devenu la voie par excellence pour les artistes de s'exprimer. Devraient-ils continuer à utiliser sagement cette piste ?

A. D. : La congolaise242 existe depuis huit ans et avant la covid-19, de nombreux artistes ne trouvaient pas opportun de collaborer avec les médias culturels en ligne ou encore de soigner leur image sur la toile. Grâce à la covid-19, les artistes ont finalement compris qu'on ne peut pas, de nos jours, communiquer, promouvoir

son image et vendre ses œuvres à l'international sans intégrer le numérique dans son plan de communication. Il suffit juste de comprendre et de maîtriser les codes et astuces qui régissent cet univers. Cette expérience devrait être aussi considérée comme une aubaine pour les artistes congolais pour justement examiner comment réorienter la pratique quotidienne de leur art, afin de mieux exporter leur expertise à travers le monde.

L.D.B.C. : Le 28 février dernier, après deux ans de restriction de spectacles et d'activités grand public, les artistes voyaient enfin un poids levé sur l'industrie culturelle. Quel est votre ressenti ?

A. D. : Je salue cette décision des autorités congolaises car la prestation scénique peut être considérée comme l'axe principal qui permet aux artistes d'exprimer leurs talents, de rester compétitifs et de vivre financièrement. Pendant deux bonnes années, l'interdiction des spectacles a contribué à fragiliser davantage le secteur culturel congolais avec un impact considérable sur la création, la production, l'expression artistique et aussi sur la vie sociale des artistes congolais.



Aujourd'hui, au-delà de la reprise des spectacles, il est souhaitable que le gouvernement congolais, par le biais de son ministère de tutelle, puisse mettre en place un plan de relance de la vie culturelle et artistique dans notre pays. Et aussi mettre sur pied une politique sociale pour soutenir les artistes les plus fragiles.

L.D.B.C. : Les artistes se plaignent énormément du manque d'accompagnement du secteur. Croyez-vous

qu'avec la levée de cette mesure, quelque chose changera ?

A. D. : Je reste optimiste, mais également pessimiste tout de même car le ministère de tutelle est trop protocolaire, administratif, moins visible sur le terrain et manque d'initiatives pour valoriser notre culture. Le Bureau congolais des droits d'auteurs, qui est censé donner de l'oxygène aux artistes, devrait à mon humble avis répondre à leurs at-

tentes, tout en définissant une bonne politique sociale, claire et transparente. Je pense aussi que les artistes doivent se mouvoir artistiquement tout en considérant le ministère de la Culture comme un régulateur, une administration et non comme une institution qui peut faire décoller leur carrière. Les artistes congolais doivent travailler davantage, aiguïser leur talent pour rester compétitifs sur le plan international. Quand l'œuvre ou la création artistique est bien faite, elle vous propulse sans difficulté au-delà de vos attentes.

L.D.B.C. : Quel message lancez-vous aux mécènes et sociétés privées implantées au Congo ?

A. D. : Il nous faut une bonne dose de patriotisme : « L'artiste congolais avant tout ». On devrait être les premiers à valoriser nos artistes. Nos mécènes sont en voie de disparition, les producteurs quasiment inexistantes ainsi que le sponsoring. Dans les médias traditionnels (télévision, radio), c'est la politique qui occupe une place de choix. Ces différents éléments freinent et fragilisent l'exposition de la culture. Au-delà de leurs missions régaliennes, les entreprises nationales et étrangères implantées au Congo devraient contribuer à dénicher et valoriser des talents locaux.

Propos recueillis par Merveille Jessica Atipo

Beauté

Un vent de fraîcheur chez Jessi Cosmectic

Packagings épurés, compositions respectueuses des normes environnementales, des formules travaillées..., un vent de fraîcheur souffle sur les cosmétiques d'Allégera Snell Sabou, propriétaire de la marque Jessi Cosmetic qui a vu le jour, il y a deux ans, au Congo et connaît un joli succès (auprès de la gent féminine) puisque la jeune exporte désormais sur le plan international et voit son chiffre d'affaires à la hausse.

« Mon amour pour les produits cosmétiques ne date pas d'hier. Plus jeune, j'aimais fusionner des produits à ma guise pour améliorer le teint. Je me suis rendu compte que cela marchait bien sur ma peau, alors j'ai commencé à les vendre à mes sœurs ainsi qu'à leurs copines de façon informelle », indique d'emblée Snell qui, à l'époque, ne s'imaginait pas un jour être cheffe d'entreprise.

Mais le destin en décide autrement puisqu'en 2018 elle se retrouve au chômage. Encouragée par sa fille et sa sœur à se déployer hors du cercle familial pour élargir son champ de vente, Snell, après moult hésitations, décide de faire une étude de marché et les résultats se révèlent plutôt prometteurs. « Je me suis rendu compte que plusieurs femmes aiment entretenir leur teint et n'avaient pas beaucoup de choix

sur la place nationale. Alors je me suis dit, pourquoi pas tenter ma chance ? Et je me suis lancée », se souvient Snell qui, après un moment d'euphorie, se rend très vite compte d'un détail capital qui freine d'ailleurs la plupart d'entrepreneurs locaux.

« A mes débuts, la première question qu'on me posait était, « Tes produits proviennent d'où ? ». Dès que tu fais savoir que ce sont des produits made in Congo, la clientèle est réticente, change d'avis et parfois même critique... C'est à la limite insultant, cela voulait dire qu'au Congo on ne pouvait pas produire des produits de qualité. A cela s'ajoutent les tracasseries administratives qui ont souvent raison sur l'entrepreneur qui est parfois obligé d'abandonner à mi-chemin », affirme Snell qui a surmonté ce rejet parce qu'elle croyait en elle et avait surtout un moral



d'acier. En outre, l'ouverture de son shop lui a permis d'avoir une notoriété.

« Les gens ont réalisé que ce que je faisais était du sérieux et mes produits étaient de bonne qualité. Depuis, j'ai toute une gamme de produits allant des gels de douche aux laits de corps, des crèmes de visage, des lotions du visage anti acnés et anti quintos (taches

noires sur les doigts et orteils), les savons et gamme des laits dont les prix varient entre 3000 et 35 000 FCFA », nous apprend cette dernière. Ses clientes sont friandes des produits éclaircissants alors qu'il existe aussi des produits pour peau noire, des laits pour nourrir la peau, pour protéger contre les agressions extérieures telles que les vergetures, les rougeurs, la sécheresse...

« Entreprendre au Congo, un véritable parcours de combattant »

Alors, quand on lui demande d'où lui vient sa renommée, Snell est prolix tant elle a des choses à dire. « La réussite est au bout de l'effort, on ne peut rester assis et attendre que tout nous tombe du ciel, il faut en amont entreprendre et cela nécessite de la créativité ainsi qu'un sens aigu des affaires. Trouver une idée qui marche n'est pas toujours compliqué, mais la maintenir en est une autre, surtout qu'entreprendre au Congo est un véritable parcours de combattant car ceux qui y arrivent, le doivent à leur entêtement et à leur résilience », se convainc Snell. Elle

est consciente que l'environnement culturel qui devrait être le premier levier de motivation de l'entrepreneur est défaillant et que l'entrepreneur est livré à lui-même.

Alors, il faudrait s'armer de courage, de patience et de détermination pour sortir du lot comme l'a expliqué Snell. « Au moment où j'ai commencé à commercialiser les produits, j'ai suivi des formations en ligne pour maîtriser la dose, ce qui est à mon avis très important et comment procéder à un bon mélange. Et depuis que je me suis lancée de façon professionnelle, je suis à la conception (fabrication des produits) jusqu'à la finition (emballage) et commercialisation. Pour l'heure, je préfère le faire moi-même car il s'agit de peau », nous apprend-elle. Fière et visiblement heureuse au regard de ce qu'elle a pu accomplir, Snell déclare, le sourire aux lèvres : « Aussi vrai que l'argent du mari est doux, une femme indépendante, qui n'attend pas tout de son mari, est plus épanouie et plus ouverte d'esprit ».

Berna Marty

Humour

Quatre jeunes ponténégrines réalisent un coup de maître

Dans le cadre d'une tournée africaine, trois grandes artistes comédiennes, à savoir Sylvanie Njeng, Prissy la Dégammeuse et Norma Ichia ont posé leurs valises dans la ville océane, en vue de former des jeunes filles congolaises à l'art de l'humour. Quatre d'entre elles ont épaté le public.

Après Brazzaville, Sylvanie Njeng, Prissy la Dégammeuse et Norma Ichia ont, pendant plus d'une semaine, formé et réussi à qualifier plusieurs jeunes filles de la ville de Pointe-Noire à l'art du sketch, c'est-à-dire apprendre à parler pour amuser la galerie. De toutes celles qui ont bénéficié de ce coaching, quatre se sont finalement illustrées pour présenter leurs premiers spectacles. Il s'agit de Pavely Manga, Alex Kadi, Francelia Bilongo et Séphora Mayéla. Pendant plus de deux heures, les trois formatrices et leurs poulains ont fait vibrer les spectateurs au rythme de la parole et parfois de la musique. La première partie du spectacle était animée par les toutes nouvelles humo-

ristes et la seconde par leurs formatrices.

De façon générale, les trois nouvelles humoristes congolaises ont abordé des thématiques portant sur les réalités de la vie courante. Elles ont parlé du copinage, du rôle essentiel des mères dans la vie et de quelques tics du défunt Papa Wemba et de son compatriote Koffi Olomidé.

Notons que parmi ces nouvelles amatrices de l'humour montées sur scène, une d'entre elles a retenu l'attention de la foule. Elle a épaté le public non seulement à cause de son jeune âge, 11 ans, mais aussi et surtout par son courage, son assurance et la qualité de sa prestation. Séphora Mayéla a tellement ébloui les gens qu'une de ses formatrices, Prissy la



Les trois artistes et leurs stagiaires sur scène

Dégammeuse, ne s'est pas empêchée de la présenter comme « la future étoile de l'art humoristique congolais des prochaines années ».

Dans la seconde partie de la soirée, les trois maîtresses

ont mis tellement la foule dans l'ambiance qu'elle ne s'est pas lassée d'applaudir et de rire. Ces drôles de dames ont fait preuve de tant de charisme et de courage que tout le monde a apprécié chacune de leurs

prestations. Signalons que tout le temps qu'a duré ce spectacle, il a été nettement possible de remarquer la connexion, le feeling entre le public et ces trois humoristes africaines.

Christ Louzany

Élection Miss university Africa L'appel à candidature ouvert

A l'occasion de la quatrième édition de l'élection Miss university Africa (MUA), prévue le 28 mai prochain à Abuja, au Nigeria, le directeur général du comité de cette agence au Congo, Paterné Chesy Mikole, convie les passionnées de mannequinat à soumettre leurs candidatures.

L'appel s'adresse particulièrement à toutes les candidates de Brazzaville et Pointe-Noire dont l'âge varie entre 18 et 26 ans, mesurant au minimum 1,73m.

Le concours Miss university Africa se veut une véritable expérience de groupe afin de nouer de nouvelles amitiés avec des personnes venues de partout en Afrique. Il a pour but de concrétiser plusieurs sujets et de développer de nouvelles compétences, à savoir la pédagogie, la prise de parole en public, la culture générale et le maintien du discours, qui vont permettre aux participantes de faire leur premier pas en direction de l'avenir.

A en croire le comité de MUA Congo, « la gagnante du concours prestigieux deviendra la reine internationale officielle pour le continent africain et une ambassadrice des étudiantes des Nations unies pour être la championne de l'éducation et du support des jeunes filles. Elle participera à la grande finale de Miss university Africa continentale qui réunira les 54 Etats africains au Nigeria ».

Entretemps, dans le cadre du casting qui se tiendra le 7 mai prochain à Brazzaville, les candidates sélectionnées selon les exigences du comité MUA participeront à plusieurs activités, notamment une télé-réalité, des descentes dans les orphelinats et les visites des sites touristiques. « Les candi-



dates doivent être belles, célibataires sans enfant, intelligentes, avoir un accoutrement décent, avoir un niveau supérieur; être née génétiquement et naturellement femelle, avoir des connaissances en anglais ou en espagnol en dehors du français et des langues nationales. Les dossiers sont à fournir par WhatsApp au numéro : +242 06 834 17 87/ 06 670 13 67 », a insisté le représentant du comité MUA, Paterné Chesy Mikole

MUA est établi depuis 2010 comme le premier et le seul concours sans bikini qui réunit les pays africains sans pour autant tenir compte de leurs croyances religieuses.

La participation du Congo depuis 2017 à cette grand-messe de la beauté estudiantine permet à la candidate de mettre en lumière les couleurs, la beauté et la culture congolaises à l'échelle internationale. La date limite pour le dépôt des dossiers est fixée au 6 mai prochain.

Divine Ongagna

Programme WIA 54

Dix mille euros en jeu pour la sixième édition

Lancé par l'initiative Women in Africa (WIA), l'appel à candidatures pour la sixième édition du programme WIA 54 dédié aux entrepreneures africaines est ouvert. Cette année, en dehors de la formation, le mentorat, la Gold Award du concours bénéficiera d'un financement à hauteur de dix mille euros.

Outre la récompense annoncée, plusieurs autres prix seront décernés aux différents lauréats. Dédiée au soutien de l'entrepreneuriat féminin, WIA est une plateforme qui accompagne les porteuses de projets en vue d'un maximum de visibilité. L'objectif étant de permettre aux jeunes entrepreneures d'élargir leur réseau, d'accéder aux financements et de consolider leur projet. Ledit programme de formation propose une aide complète constituée d'une formation de communication, du réseautage et ce, dans au moins huit domaines ciblés.

Les candidats suivront une formation en gestion d'entreprise à travers les thématiques telles que le marketing, la finance/banque, la communication, le marketing digital, la logistique et la gestion des ressources humaines. Par la suite, ils participeront à la phase de mentorat qui durera six mois en vue de permettre aux entrepreneures sélectionnées d'être accompagnées par des mentors de haut niveau, à combiner tous les apprentissages de la formation en un seul document cohérent qui est « le plan d'entreprise ». S'ensuivra un concours de



pitch visant à démontrer les connaissances commerciales de chacun.

Les candidats ont jusqu'au 31 mai pour postuler et se doivent d'être créatrices ou dirigeantes d'une entreprise ou start-up existant depuis cinq ans. Pour les entreprises ciblées, elles se doivent d'exercer dans des domaines bien précis tels que le numérique, l'agriculture, la santé, l'éducation, l'industrie créative et de beauté et l'environnement.

En ce qui concerne les sélections, elles se feront à partir des critères suivants : l'innovation du produit, du service ou technologie proposé par l'entreprise, le modèle d'entreprise, le potentiel de croissance, la composition de l'équipe et de la traction sur le marché et l'impact potentiel en Afrique. Notons qu'au travers de son programme WIA 54, WIA s'engage à soutenir 10 000 femmes entrepreneures africaines dans le but de contribuer à la création de 100 000 emplois et de générer 10 milliards de dollars de revenus à l'économie africaine d'ici à 2030.

Gloria Lossele

Education

Des élèves éduqués sur l'importance de la langue maternelle

Dans le cadre de la Journée mondiale de la langue maternelle célébrée en février de chaque année, l'Association Bantou culture, en partenariat avec l'école privée Mère Theresa, a organisé, le 26 février dernier, à Brazzaville une conférence-débat sur le thème « L'imposture de la langue maternelle en milieu scolaire ».

C'est dans le but de sensibiliser, conscientiser, édifier et rendre hommage à la Journée mondiale de la langue maternelle que l'Association Bantou culture a rassemblé un public hétérogène composé notamment des conférenciers, des professeurs, des élèves en classe de quatrième et troisième, des parents d'élèves et des journalistes de divers horizons pour échanger et débattre sur les langues maternelles telles que le lingala, le kituba et les autres langues ethniques qui sont jusque-là un tabou dans les écoles et dans la majeure partie des familles congolaises « Nous célébrons cette journée, question d'accompagner les organisations internationales dans la promotion du multilinguisme à travers le monde. La langue maternelle est définie comme la première langue que l'enfant parle quand il est né. Au-

jourd'hui, avec la mondialisation, nombreux sont les jeunes, les élèves qui ne s'intéressent plus à leur langue maternelle au profit de celle de Molière. C'est pourquoi l'Association Bantou culture, dans sa vision de promouvoir la culture africaine en général et congolaise en particulier, veut montrer l'importance et la place de cette langue dans l'éducation des enfants et de tous », a fait savoir Chérel Otsamingui, président de l'Association Bantou culture.

Glory Oyindza, enseignant actif de français et l'un des conférenciers, a fait une autopsie de la langue maternelle en prenant l'exemple sur le roman « Le Pleurer-rire » de l'écrivain congolais Henri Lopes dans lequel on retrouve certains mots en lingala. « L'expression langue maternelle existe depuis le VI^e siècle. Aujourd'hui, la législa-



Les participants après la conférence

tion congolaise ne permet pas à un enfant de s'exprimer en cette langue à l'école. Or, il y en a qui ne comprennent pas totalement le français, ce qui fait qu'ils sont marginalisés. Pourtant, nous retrouvons dans l'ouvrage de l'écrivain congolais Henri Lopes (le Pleurer-rire) des mots comme pili-pili (le piment), elengui (délicieux), sukali (sucre) qui sont en lingala et font leur apparition dans le français, et aujourd'hui cela est autorisé », a-t-il dit. Il a également

profité de l'occasion pour exhorter d'autres professeurs à enseigner aux enfants d'autres cultures via la langue maternelle.

Quant à Noram Diez Oboula, élève en classe de troisième, il a déclaré : « Nous avons des langues ethniques qui sont propres à nous, que les professeurs peuvent mettre en pratique pour nous faire comprendre le cours si jamais cela nous semble difficile. A la maison, nos parents ne doivent plus nous influen-

cer à vouloir impérativement magner le français, nous devons valoriser nos langues parce que nous sommes des bantous ».

Rappelons que la célébration de la Journée internationale de la langue maternelle a été instaurée par l'Unesco depuis 1999. C'est à partir de l'an 2000 qu'elle est observée dans le monde entier afin de rappeler que la diversité linguistique et le multilinguisme sont essentiels pour le développement durable.

Divine Ongagna

Open Africa Power 2022

Les candidatures ouvertes jusqu'au 25 mars

Lancées depuis le 11 février, les formations au programme « Open Africa Power » initiées par la Fondation Enel et co-gérées par SEforALL sont conçues pour doter une nouvelle génération de leaders de l'énergie d'un savoir-faire holistique du secteur de l'électricité. Le programme s'adresse aux étudiants diplômés résidant en Afrique.

Pour sa cinquième édition, le programme « Open Africa Power » engagera jusqu'à 150 étudiants africains et plus de 240 anciens élèves, dont au moins 50% de femmes, dans une série d'activités de développement professionnel et de leadership proposées en partenariat avec les meilleures institutions universitaires en Italie et en Afrique. En effet, l'édition 2022 comprendra des modules en ligne et résidentiels d'institutions universitaires telles que l'Université Strathmore, du Cap, de Politecnico di Torino, Politecnico di Milano, de SDA Bocconi, de Florence School of Regulation et enfin l'Université internationale de Venise.

Depuis 2018, Open Africa Power est un programme qui vise à fournir à une cohorte de jeunes professionnels de l'énergie un ensemble complet d'outils techniques, réglementaires et des compétences en affaires nécessaires pour déclencher un avenir énergétique durable en Afrique. « Open Africa Power



visé à atteindre les jeunes esprits, les jeunes et surtout les femmes, et donne à chacun l'opportunité d'apprendre sur l'énergie, sur le pouvoir, et de les former afin d'inclure les esprits les plus brillants dans cette énorme opportunité que l'Afrique subit en ce moment », a commenté Francesco Starace, président directeur général d'Enel et président de la Fondation Enel.

Les formations se tiendront en format Hybride (présentiel et en ligne). Durant la période mai-juin, les candidats auront droit à un module en ligne de huit semaines sur les fondamentaux du secteur mondial de l'électricité qui couvrira, entre autres, les thématiques des énergies renouvelables, l'économie des énergies renouvelables, la technologie des réseaux, et la numérisation informatique de l'industrie électrique. De mai à octobre, un cours virtuel sur la réglementation pour l'objectif de développement

durable 7 s'étendra sur cinq mois. Cela permettra aux participants d'acquérir une vision globale de la manière de concevoir les cadres politiques et réglementaires appropriés, nécessaires pour garantir une énergie durable pour tous.

Aussi, d'octobre à novembre il est prévu un module présentiel qui se déroulera pendant deux semaines en Italie. Au cours de ce module, les apprenants exploreront les nouvelles frontières du secteur de l'électricité, et découvriront l'innovation de première main. En ce qui concerne les critères d'admissibilité au programme, ils se fondent notamment sur le fait que les candidats doivent être : âgés de 24 à 35 ans ; ressortissants d'un pays africain ; admissibles à voyager en Italie ; prêts à promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes au sein et au-delà du programme ; diplômés ou étudiants actuels en doctorat, maîtrise...

Gloria Lossele

www.lesdepêchesdebrazzaville.fr

Conférence « Femme revêt ta couronne »

La première édition programmée le 9 mars

Après la publication de ses deux livres « Le puzzle de la restauration » et « Le manuel du célibataire à marier », l'année dernière, Aïchatou Djibrilia Bopaka se lance dans un nouvel exercice : amener la femme à s'affirmer via quatre jours de conférences, où elle donnera aux femmes les clés nécessaires pour sortir de leur léthargie.

Du 9 au 12 mars, Aïchatou Djibrilia Bopaka et Elikia Essanabouly animeront la première édition de la conférence « Femme revêt ta couronne » sur le thème « Guérir des blessures de l'âme, pour jouir pleinement de sa destinée ». Une rencontre qui va changer des vies selon Aïchatou, puisqu'il s'agit de soigner les blessures intérieures que beaucoup ne voient pas mais qui causent d'énormes problèmes dans la vie des femmes. Soucis, angoisses, désespoir, perte de confiance, sentiments de culpabilité, plusieurs femmes ont abandonné leurs rêves à cause des remarques de leur entourage, mettant en berne leurs ambitions. C'est à ce niveau que la jeune femme intervient en aidant les femmes à avoir de nouveau confiance en elle et cela se fait en cherchant avant tout à faire la paix avec son homme intérieur, clé pour accéder à sa destinée. Elle



dit du développement personnel que c'est la recherche de Dieu en soi.

Pour permettre à l'assemblée de repartir mieux armée, un manuel de 38 pages accompagnera ces journées de conférences. Il regorge de trois sous-thèmes, à savoir « Que signifient les blessures de l'âme ? », « Comment et pourquoi en guérir ? », « Femme revêt ta couronne-l'importance de la préparation au mariage ».

Après lecture de ce livret, on y ressort plein de courage et de résilience dans ce monde parfois hostile à l'élévation de la femme. Aïchatou encourage les femmes à s'affirmer, à prendre leurs destinées en main, à devenir des guerrières en apportant à leur tour des changements au sein de leurs familles et communautés avec bien évidemment une dose d'amour « car sans amour, toutes nos actions sont vaines, tant sur le plan spirituel, sentimental, professionnel, familial ».

Berna Marty

Musique

Roga- Roga au podium du festival Yakro yofe

L'artiste congolais est compté parmi les prestigieux invités de la 5e édition du festival Yakro Yofe, qui se tient du 4 au 6 mars à Yamoussoukro, en Côte d'Ivoire.

Après le Mali, le Tchad, la Côte d'Ivoire et la Guinée, Roga-Roga poursuit son périple africain. A Yamoussoukro, lui et son or-

chestre fait tout naturellement revenir aux sources. Roga-Roga a déclaré vouloir revaloriser l'identité africaine musicale du Congo.



chestre débattent leur répertoire avec un point d'honneur sur la chanson « Bokoko » qui défraie la chronique musicale à travers le continent et ailleurs. Cette chanson remet au goût du jour la recette de son ancien groupe Extra Musica. Ce qui

Une chose faite, car « Bokoko » est devenue un hymne du monde, dépasse des millions de vues sur les réseaux sociaux et nul doute qu'on parlera du style et de la danse qui va avec la chanson.

Grâce à elle, l'artiste a déjà rem-

porté trois trophées successifs dont « Kundé du leader charismatique de l'Afrique centrale » à Ouagadougou, au Burkina Faso; « Prix spécial pour la construction de l'art et des industries créatives » au prémud 2021, en Côte d'Ivoire; « Prix de la francophonie » au Prix Lokumu à Kinshasa.

Organisé par Orange Côte d'Ivoire, le festival « Yakro yofe » est un événement culturel de grande ampleur dont la mission est de réunir par la culture pour retisser les relations pacifiques entre les peuples, favoriser la construction d'une société où chacun trouve sa place. Cette messe musicale va réunir sur scène des artistes de renom issus de la Côte d'Ivoire, de l'Afrique et de la diaspora, notamment Roga-Roga, Sasuka, Abou Nidal, Roma Chiyaya, Maestro Philippe, Petit N'guessa, Kebara, Fior 2 bior, VDA, Francky Dicaprio, Lino versace, Bamba Ami Sarah, Atito Kpata, Magic Diezel, Jojo le barbu, Ariel Shen, Dj Léo, Roseline Layo, Ramatoulaye, Magnific.

Cissé Dimi

Cinéma

Les Africaines à l'honneur au Sénégal

La cinquième édition du Festival films femmes Afrique parcourt, jusqu'au 12 mars au Sénégal, les enjeux et les formes d'une cinématographie féminine africaine encore largement méconnue. A travers plus de soixante films qui dessinent une anthropologie du cinéma féminin africain, le festival fera entendre la voix des Africaines établies sur le continent et celles de la diaspora.



Sur le thème « Les femmes créatrices de l'avenir », l'édition 2022 plonge le public dans des grandes problématiques actuelles à travers des histoires, des parcours de vie, des choix à faire. Les questions liées à la préservation de l'environnement, à l'arrêt de la production plastique, l'accès de tous à l'eau potable sont aussi évoquées à travers des films. Aussi, par sa consistance et son ampleur, ce grand rendez-vous culturel incontournable proposera-t-il des projections gratuites d'une soixantaine de films dans quarante-cinq lieux différents à Dakar, déclinés sous tous leurs formats d'expression dont courts métrages, longs métrages, documentaires, fictions, animations. Cette programmation est complétée par des conférences-débats organisées avec des réalisateurs, des experts, des sociologues, des juristes. Par ailleurs, une formation intensive aux métiers du cinéma sera organisée à l'endroit des femmes professionnelles et amateurs dans le secteur du cinéma, de l'audiovisuel, des arts, de montage et scénario. Les films produits dans le cadre de cette formation seront projetés en avant première, lors de la soirée de clôture. L'objectif de ce festival est d'agir pour l'égalité des genres et utilisé le cinéma comme moyen d'information, de sensibilisation, de dialogue et créer un collectif international de festivals de femmes.

C.D.

Les immortelles chansons d'Afrique

« Douceur » de Mbilia Bel

Surnommée la Cléopâtre, Mbilia Bel a marqué de façon considérable l'univers musical africain longtemps dominé par le genre masculin. Auteure et chanteuse de talent, elle signe en 2001 l'album « Welcome » dans lequel figure la chanson « Douceur ».

Paru sous le label « Syllart Records », l'opus référencé CDS 8912 remporta le trophée « Kora Awards 2002 », en Afrique du Sud. Fruit de la collaboration de plusieurs artistes talentueux, il compte dix titres. Dans cette aubade, l'artiste explore le zouk comme démarche musicale. Mbilia Bel y dévoile l'importance de la douceur et de la tendresse au sein d'un couple. Pour elle, ces deux vocables constituent une thérapie en amour. C'est pourquoi, elle demande à l'élu de son cœur, qu'elle considère comme sa lumière et son soleil, de lui manifester son affection à travers les gestes affectueux. « Kamata ngai nabosembo, mwasi abotama na lolendo, lobela ngai malembe mpo osala ngai plaisir », ce qui peut se traduire par « Sois juste avec moi, la femme est née avec un certain orgueil, parle-moi tendrement pour que tu me fasses plaisir ».

Publié en format CD, cet album qui a été arrangé et programmé par Manu Lima et Souzi Kasseya a connu la participation des artistes comme Aby Surya, Awa Maiga, Ballou Canta, Bibi Dens, Isabelle Gonzales, Nyboma, Souzi Kasseya, Valérie Belinga



et Wuta Mayi au chœur ; Ntumba bass à la guitare basse ; Bobby Nguime, Dally Kimoko, Maika Munnan, Souzi Kasseya et Yves N'Djonck exécutent les autres guitares ; le saxophone, le trombone et la trompette sont respectivement joués par Nicolas Gueret, Philippe Henry et Christophe Dutray. Mbi-

lia Bel effectue le lead vocal.

Née le 30 août 1959, Marie Claire Mbyo Moseka, alias Mbila Bel, a démarré avec la chanson comme choriste puis danseuse au sein de l'orchestre Les redoutables d'Abéti Masikini. Son ascension fulgurante au pinacle de la musique congolaise s'est opérée dans l'orchestre « Afrisa international » de Tabu Ley, au sein duquel elle interprétera la plupart des chansons du Seigneur Ley, de Dino Vangu et de Roger Izeidi. Après avoir quitté « l'Afrisa international », la Cléopâtre sortira, en 1988, « Phénomène », son premier album solo. Elle se fait accompagner par le guitariste Rigo Stars Bamundélé qui, en outre, assure l'arrangement et le mixage de cet opus. Ce disque connut un succès phénoménal sur le plan artistique et commercial en Europe tout comme en Afrique. Avec « Phénomène », Mbilia Bel ferra une tournée aux Etats-Unis, au Royaume-Uni, au Canada, au Brésil, en Colombie jusqu'en Afrique. Après, elle sortira plusieurs albums tels que « Ironie » et « Bénédicte » (1993), « Belissimo » (2004), « The Queen » (2011).

Frédéric Mafina

Interview

Leslyna Bery : « Les femmes ont encore beaucoup à dire et à revendiquer »

Artiste pluridisciplinaire, Leslyna Bery nous partage sa vision sur la journée du 8 mars et son apport dans la lutte féminine. Entretien.

Les Dépêches du Bassin du Congo (LDBC.) : Qui est Leslyna Bery

Leslyna Bery (L.B.) : Je suis artiste comédienne, conteuse, metteuse en scène. Vous me demanderez sûrement pourquoi toutes ces casquettes pour une seule personne ? Je vous répondrai tout simplement que j'ai de la volonté et de la capacité à pouvoir embrasser différentes branches artistiques. Je suis mère de trois enfants aujourd'hui et je vis en couple avec mon conjoint qui m'aide beaucoup à m'épanouir dans mon milieu artistique, sans trop d'interdits et de restrictions.



LDBC. : Dans quelques jours, les femmes à travers le monde vont célébrer la journée du 8 mars. Que représente cette journée pour vous ?

L.B. : Le 8 mars représente pour moi le combat pour les droits des femmes : droit à l'émancipation, droit à l'éducation, droit à la revendication de

ses droits et droit à l'égalité. Je suis autrice, réalisatrice et metteuse en scène, un droit ou un métier qui a été longtemps réservé aux hommes au cours des siècles précédents. Pour moi, c'est une journée exception-

nelle où l'homme considère que la femme est son égal et non le sexe faible...

LDBC. : Quel est votre apport en tant qu'artiste et promotrice culturelle dans

cette lutte pour l'émancipation de la femme et de la jeune fille ?

L.B. : Je dirai que j'apporte beaucoup en tant que promotrice culturelle, j'innove et je crée des projets pour une visibilité féminine. Les femmes ont encore beaucoup à dire et surtout beaucoup à revendiquer. Dans l'association Minawa'arts que j'ai créée depuis 2017, je donne l'opportunité aux femmes de s'exprimer dans l'art dans différents domaines, et par le conte je montre aux femmes qu'il n'y a aucun métier qui ne puisse leur être accessible.

LDBC. : Beaucoup pensent que lorsqu'une femme commence à prendre à cœur la question de la parité ou de l'émancipation, c'est qu'elle a des problèmes avec son époux. Qu'en dites-vous ?

L.B. : Je dirai non car mon conjoint est le plus compréhensible, le plus ouvert et attentif des hommes. Mais quelque part, ce n'est pas aussi faux car

les femmes qui revendiquent l'émancipation sont caractérielles et très difficiles à cerner et très souvent mal comprises par leur manière d'exprimer leur point de vue ou de mettre à nu des injustices. Et il faut remarquer que ce sont souvent des femmes solitaires qui sont attachées à leur conviction et à les faire valoir à la face du monde. Peu d'hommes l'acceptent parce qu'ils ont l'impression de perdre leur rôle de macho.

LDBC. : Un dernier mot ?

L.B. : Je demanderai aux Congolaises d'arrêter avec ce méli-mélo qui fait que la journée des droits de la femme soit transformée en journée du pagnon de fête et de boisson à gogo. Je dis non. cela doit être une journée de réflexion et de nouvelles idées créatives pour arrêter les maux qui pullulent dans notre société. Faisons des choses utiles !

Propos recueillis par Aubin Banzouzi

Voir ou revoir

« Phat girlz » de Nnegest Likké

L'humanité célèbre, ce 4 mars, la journée internationale contre l'obésité. « Phat girlz » est un film américain, sorti en 2006, qui aborde également la même problématique. Son récit se penche sur les discriminations que subissent les personnes obèses, tout en les invitant à se montrer plus fortes que les stéréotypes.

Avec Mo'Nique, Jimmy Jean-Louis, Godfrey, Kendra C. Johnson et Dayo Ade à la distribution, « Phat girlz » ou « zéro complexe » plonge le spectateur dans un monde où la minceur est un must et l'obésité une calamité. Se retrouvant dans le deuxième cas de figure, Jazmin Biltmore a du mal à se sentir à l'aise. Avec ses formes aussi généreuses que ses sentiments, cette jeune styliste se bat chaque jour contre les discriminations sociales, professionnelles et sentimentales.

Avec humour, elle et son amie Stacey essaient d'imposer leur style dans un univers en perte de bienveillance. Lorsque Jazmin rencontre Tunde, elle n'ose pas y croire. Loin de tous les clichés habituels, l'homme de ses rêves est fou de ses rondeurs. Pour Jazmin, c'est le début d'une aventure aussi réjouissante qu'émouvante vers le bonheur...

Si vivre avec l'obésité est déjà dur, en être la risée peut s'avérer très éprouvant. Ainsi, au-delà de son aspect comique, Phat girlz plaide pour la cessation d'exclusion et de rejet des personnes atteintes d'obésité. Selon l'Organisation mondiale de la santé, la maladie touche actuellement près de 2 milliards de personnes de plus de 20 ans et 4 millions de personnes atteintes d'obésité en meurent chaque année.

La morale du film est de déconsidérer la discrimination comme une manière de faire prendre conscience aux personnes atteintes de ce fléau de leur mauvais état de santé. Sans le savoir, cela contribue à accentuer le poids de la maladie sur ces personnes au lieu de les emmener à en guérir.

Si certains spécialistes recommandent de s'appuyer sur quelques mesures concrètes pour stopper l'obésité comme une alimentation saine et équilibrée, un sommeil de qualité et une pratique régulière d'exercices physiques ; d'autres par contre estiment que les causes de la maladie peuvent être plus profondes que ces facteurs mentionnés. « Le poids et le sous-poids sont un symptôme, une expression du corps qui parle de maux psychiques conscients et inconscients. Aujourd'hui, des méthodes d'accompagnement cognitif permettent d'aller travailler sur les causes profondes de ces dérèglements et permettre un amincissement durable », souligne un rapport de l'Agence nationale de sécurité sanitaire en France paru en 2010. Des solutions existent et l'obésité n'est donc pas une fatalité. Notons que la réalisation de ce film a coûté environ 3.000.000 de dollars américains.



Gastronomie

Arlich Madzou-Moukassa propulsé par les miettes de poisson salé aux crevettes

Le cuisinier congolais, Thianslly Arlich Madzou-Moukassa, lauréat de la première édition du Festival international sur la gastronomie africaine, dénommé « Assiette d'or », tenu du 6 au 15 janvier à Cotonou au Bénin, a présenté récemment la salade pour laquelle il a remporté le meilleur prix culinaire.

Fort de dix ans d'expérience en cuisine, Me Thianslly Arlich Madzou-Moukassa participait au festival gastronomique « Assiette d'or » avec l'engagement de promouvoir la cuisine congolaise sur la scène internationale. Amateur dans ses débuts, le jeune a dû bénéficier d'une formation de la part du Projet de développement des compétences pour l'employabilité afin de se professionnaliser.

Au Bénin où il a porté la voix du Congo, Me Thianslly Arlich Madzou-Moukassa n'a présenté que trois plats de résistance par manque d'argent. Il a préparé notamment le « Ngulu mu mako » ; le « coco au poisson salé avec la pâte d'arachide » et le « poisson à la purée des légumes au jardin d'Eden ».

Le jeune cuisinier a proposé ensuite aux festivaliers une salade atypique relevant de son invention personnelle, laquelle lui a valu le prix du jury, l'ayant permis de placer le Congo sur le devant de la scène en matière culinaire.

« La salade que j'ai proposée lors de ce festival était faite à base des miettes de poisson salé aux crevettes et à la tomate, mélangées avec d'autres ingrédients de cuisine, notamment la sauce de migrette au bissap. Ensuite, je l'ai décorée en vert, jaune et rouge, les couleurs originelles du Congo, le tout présenté sous forme de notre carte nationale », a expliqué le lauréat. De retour au pays, Me Thianslly Arlich Madzou-Mou-



Me Thianslly Arlich Madzou-Moukassa présentant sa recette/Adiac

kassa a reçu les encouragements de la ministre du Tourisme et des Loisirs, Destinée Hermella Doukaga, pour avoir honoré le Congo. « Vous avez valablement honoré le pays

et nous vous félicitons pour cela. Vous êtes ce type de citoyens que nous voulons pour notre pays. Tu es l'un des citoyens modèles, et vous l'êtes pour tous les citoyens congo-

lais, en général, et la jeunesse congolaise, en particulier. Vous faites les choses qui honorent le pays », se réjouissait la ministre du Tourisme.

Firmin Oyé

Rencontres littéraires mars-avril

L'IFC dévoile les ouvrages au programme

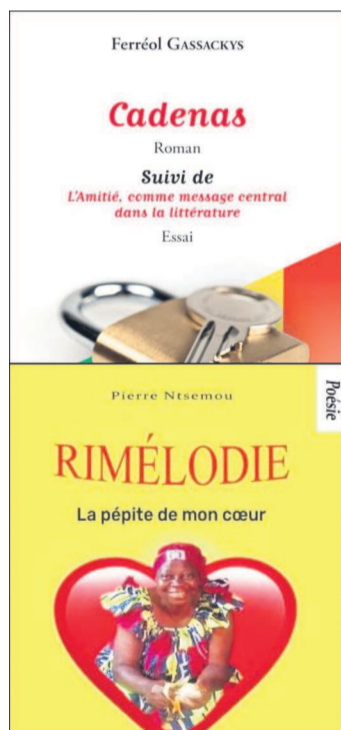
Dans le cadre de sa programmation des mois de mars et avril, l'Institut français du Congo (IFC) abritera des temps d'échanges avec le public brazzavillois autour de plusieurs ouvrages, de genres littéraires différents, en présence de leurs auteurs.

Présentation, analyse, critique et vente-dédicace des livres, mais également découverte et promotion des auteurs congolais et d'ailleurs, telles sont, entre autres, les différentes missions que s'assigne l'IFC à travers les différentes rencontres littéraires qu'il abrite tous les mois.

Le roman « Cadenas », suivi de « L'amitié, comme message central dans la littérature » (essai) de l'écrivain congolais Ferréol Gassackys seront au cœur des discussions avec le public, le 16 mars, au hall de l'IFC. Le premier ouvrage rend compte du vivre ensemble, sans slogans ni artifices. Cadenas est le récit principal sur Melchior, Germain et Prince, trois amis qui ont créé une fratrie où ils ont pu apprendre les nombreuses et merveilleuses potentialités dont regorgeaient les sept régions de leur contrée.

Dans « L'amitié, comme message central dans la littérature », l'auteur a analysé le rôle des amitiés dans les sphères artistique et littéraire contemporaines. Il a marqué son admiration sur le privilège accordé dans le traitement de l'amour, au travers de leurs œuvres, durant les siècles, par les auteurs et artistes européens et africains.

En avril, l'IFC va programmer deux



rencontres littéraires. La première, prévue pour le 6 avril, s'articulera sur le recueil de poèmes « Rimélodie : la pépite de mon cœur » de l'écrivain Pierre Ntsemou. Dans cette œuvre poétique, l'auteur, à la manière d'un architecte, dompte les mots pour créer le beau. Tel un céramiste qui transforme l'argile en objet d'art, il se sert de toutes les lettres de l'alphabet français pour produire des sonnets, une sorte de chant lyrique qui captive le lecteur. Ici, le poète se mue en philosophe, pour convoquer l'amour, la fraternité, la solidarité et la convivialité entre les humains, qu'importent les clivages identitaires.

La seconde rencontre littéraire avec le public portera sur « Boueta Mbongo : Héros des premières heures » d'Isidore Leroy Loengo

et elle se déroulera le 20 avril. Ce récit restitue l'épopée romancée de Boueta Mbongo à la fin du XIXe siècle, dans le territoire du Congo français. Boueta Mbongo est farouchement opposé à l'entreprise du capitaine Marchand, consistant à soumettre les autochtones au détriment de leurs intérêts vitaux. Pour briser la révolte, De Brazza envoie le lieutenant Lucien Fourneau, avec une cohorte de tirailleurs, combattre la résistance. Le 11 novembre 1898, Fourneau est blessé au combat, et Boueta Mbongo tombe sur le champ de bataille. Son corps est décapité et jeté dans les eaux de la Lufulakari... Notons que ces différentes rencontres littéraires sont ouvertes gratuitement au public.

Merveille Jessica Atipo

Média

Cultures.cg, un sang neuf dans le paysage audiovisuel congolais

80% de culture, 10% d'éducation et 10% d'environnement, voilà le challenge de cultures.cg pour une nouvelle Web Tv et Web Radio en République du Congo.

Sur la grande toile, les médias privés poussent comme des champignons. Certains d'entre eux vous sautent aux yeux, vous feraient presque croire qu'ils sont comestibles mais s'avèrent vite indigestes. Dans cette pépinière, on y revendique un statut, bien souvent usurpé, de média d'information, de web tv, de plateforme de promotion culturelle, voire encore d'agence de communication. Au cœur de ce marché de dupes, où chacun reste libre de s'y attarder ou de passer son chemin, il reste de nombreuses initiatives crédibles qui agrémentent les réseaux sociaux et cultures.cg semble faire partie de celles-ci. Amorcé en septembre 2021, simultanément sur You Tube, Facebook, Instagram et TikTok, cultures.cg ose le pari de lancer une Web Tv en diffusion continue et une Web Radio émettant de 7 h à 22 h en avril prochain.

Consacré majoritairement à la culture en République du Congo et dans une moindre mesure à l'éducation et à l'environnement, le challenge est de taille pour Liesbeth Mabilia, à l'initiative du projet. « La réalité économique actuelle en République du Congo pourrait être dissua-

sive pour qui veut se lancer dans le monde des affaires et à plus forte raison lorsqu'il s'agit de culture. Comme pour tous les business, c'est une forme d'aventure avec sa part de risque. Avec la mise en place d'une équipe qui allie compétences et volonté, une bonne stratégie managériale et commerciale, cultures.cg est parée à ces difficultés. Valoriser la culture, ici au Congo, est notre objectif et nous nous donnons les moyens pour y parvenir », indique-t-elle.

Si les programmes sous forme participative ne sont pas écartés, cultures.cg peut s'enorgueillir aujourd'hui de produire intégralement ses propres contenus. Certaines émissions ont déjà vu le jour, c'est le cas de « Bienvenue au Congo », magazine socio-culturel et touristique, « World of Child », émission jeunesse de culture générale, « Au cœur de la littérature », magazine littéraire, « C'est juste parfait », stand-up et comédie, « Mon incroyable secrétaire hors norme », série comédie, sans oublier le talk show « Racont'Art ». De nouvelles thématiques autour de la musique, du cinéma, du théâtre, de la peinture ou toutes autres formes d'art ne manqueront certainement pas d'y trouver place. Comme il est coutume de dire : C'est le Congo qui gagne. Et la culture !

Philippe Edouard

Libre union

Les coulisses des « amours interdits »

Incompris et reniés au sein de la famille, des hommes et femmes homosexuels préfèrent vivre dans le silence pour ne pas heurter leur entourage. Les plus courageux osent faire des coming out, mais à quel prix !

Faire le deuil de leur famille ou vivre dans le mensonge pour ne pas faire de peine à leur entourage, telles sont les deux options auxquelles les homosexuels sont confrontés. « La plupart des gens pensent que quand deux femmes s'aiment, c'est forcément contre nature... Dès lors, on a été obligé de cacher notre relation », s'insurge Nathalie qui a pris conscience de son homosexualité alors qu'elle était en classe de terminale. « Au départ, j'avais très peur, je n'osais pas le dévoiler de peur d'être jugée. C'est lors d'un match de football, au stade Massamba-Débat, que j'ai fait la connaissance de mon amie avec qui nous vivons depuis deux ans, loin de nos familles respectives pour ne pas éveiller les soupçons », souligne la jeune fille qui dit être prête à se battre pour cet amour.

Ce n'est pas le cas de Julie qui hésite encore à annoncer la nouvelle à sa famille, surtout à sa mère. « Si je révèle à ma mère mon homosexualité, je pense qu'elle va en mourir car elle ne cesse de me demander quand est ce que je lui présenterai mon ami. Lui dire que j'aime une femme, surtout que je suis la seule fille de la famille, je ne pense pas qu'elle s'en remettra », a fait savoir Julie qui espère trouver la force d'en parler à son entourage. De son côté, Sonia saute le pas à l'âge de 26 ans. « Ma première

rencontre amoureuse, je l'ai faite dans le milieu des artistes. Cela s'est fait le plus naturellement possible. Je me sentais enfin vivre car je me sentais comprise. Cependant, j'avais peur qu'on découvre mon secret et je vivais cet amour dans les remords puisque l'église le condamnait. Mais chaque fois que je décidais d'arrêter, rebelote, je retombais dans le piège et à un moment de ma vie, cela m'a vraiment affectée et j'ai fait une tentative de suicide », a indiqué cette dernière. Elle a finalement pris le courage d'en parler à sa sœur qui l'a malheureusement rejetée ainsi que toute sa famille, sauf sa mère qui vient la voir en cachette avec des hommes de Dieu pour la prière. « Elle espère que je revienne à la raison comme elle le dit, mais je me suis construite une nouvelle vie, exempte de ma famille », déclare la jeune femme.

Une pratique bannie en Afrique

Si en Europe l'homosexualité est plutôt bien accueillie, en Afrique, et particulièrement au Congo Brazzaville, cette pratique est considérée comme une offense à la tradition mais aussi un péché du point de vue de la religion. « C'est une chose que je ne peux accepter, si un de mes enfants m'annonçait son homosexualité, je coupe les

ponts, ce sont des relations contre nature. Et qui perpétra ma descendance ? », s'interroge José, fulminant.

Même son de cloche pour maman Philo. « C'est encore quelle mode que hommes et hommes se marient et même chose pour les femmes? Vraiment cette génération est trop matérialiste. Pour remplir leurs poches, ils se livrent à des pratiques sales », a fait savoir cette dernière. Et lorsqu'on lui demande si l'une de ses filles lui annonçait son homosexualité, celle-ci répond d'une manière ferme. « Je touche du bois, que Dieu m'en préserve », fait-elle savoir en exécutant le signe de la croix.

Si l'homophobie s'arrêtaient dans les familles, beaucoup s'en porteraient mieux comme l'a indiqué Hardy. « Malheureusement, l'homophobie existe jusque dans les lieux de travail. Donc je fais attention à ne pas me dévoiler devant mes collègues pour ne pas être un sujet de railleries », a fait savoir ce dernier dont l'ami a été obligé de démissionner, dans la mesure où il était victime de moqueries au quotidien. Pour sa part, Jules a décidé de ne plus aller à l'église. « Ma mère est responsable à l'église protestante et quand je lui ai appris mon homosexualité, elle m'a demandé de suivre un programme de prières ou j'ai subi une série de déli-



vances qui m'ont profondément affecté sur le plan physique. Je ne vous parle pas des potions que j'ai dû ingurgiter et des jeûnes qui m'ont provoqué des maux d'estomac. Résultat, je me suis retrouvé au CHU bien malade », a fait savoir ce dernier qui avoue n'avoir pas été désenvouté pour autant de l'homosexualité.

Un effet de mode à ne pas encourager

Selon la majorité des Congolais interrogés à ce sujet, le schéma familial a toujours été constitué d'une figure paternelle et maternelle, et pour beaucoup, l'homosexualité reste un effet de mode qui ne devrait pas être régularisé. « C'est une chose d'être homosexuel et encore pour moi, on ne devrait pas tolérer cela, mais leur permettre d'adopter les enfants, je ne l'accepte pas. Et la Bible dit, « multipliez-vous! ». Comment voulez-vous que deux femmes

ou deux hommes se multiplient ? Et pourquoi se cachent-ils s'ils trouvent que ces relations sont normales ? », se questionne Ghislain qui estime que légaliser l'homosexualité reviendrait à « encourager la dépravation des mœurs et fouler aux pieds nos traditions ». Plus conciliante, Aïchatou Djibrilia, abusée sexuellement dans son enfance par les membres de sa famille, pense que ce dysfonctionnement sexuel des personnes dites homosexuelles remonte à leur enfance. Aïchatou est convaincue que « personne ne naît homosexuel, il y a forcément quelque chose qui a créé en eux un dysfonctionnement sexuel à un moment de leur vie ». Pour sa part, un pasteur de la place qui a requis l'anonymat pense que les églises ne devraient pas les rejeter, mais plutôt les aider à sortir de cette condition.

Berna Marty

Évocation

Le revenant de Ngatali (5)

L'évocation du nom de Mwandza rame-na Gwabira sur certains détails de la vie du cadet de son arrière-grand-mère paternelle. Celui-ci était décrit comme un homme violent, bagarreur, dont l'addiction au chanvre indien servait d'explication à ses excès. Il ne croyait pas aux revenants. Un jour, au cours d'une causerie avec ses alter-egos, il avait roué de coups l'un d'eux qui affabulait sur le thème des fantômes associé à sa famille. Il s'était alors écrié :

J'ai tabassé Bouya pour donner une leçon à tous les oiseaux de mauvais augure qui colportent des ragots sur ma famille. La rumeur est anodine. Elle naît toujours dans des causeries comme celle-ci, autour d'un feu, autour d'un verre d'alcool. Elle se répand ensuite insidieuse, et donne corps à tous les fantasmes. Méfiez-vous !

Cette scène avait impressionné les habitants de Ngatali et ceux des villages environnants. Doué d'une force prodigieuse, Mwandza menaçait de charcuter quiconque débiterait des insinuations sur sa famille.

Il eut trois décès dans sa branche maternelle durant sa courte vie. Comme par hasard, les buissons ne frémirent jamais de pas de revenants et d'étranges bruits tant qu'il était vivant. L'infamant stéréotype de revenant attaché à sa famille avait disparu ! Malheureusement, l'étrange

anatomie pathologie qu'il pratiqua sur le corps de sa sœur fut fatale à sa vie. Il tomba gravement malade dans la nuit qui suivit l'enterrement. On attribua la cause de cette maladie à ses excès. Pour certains, il avait pris du chanvre indien en quantité excessive avant d'opérer la dépouille de sa sœur. D'autres pointaient du doigt les émanations mortifères sorties du corps éventré. Il agonisa pendant une semaine et mourut le visage serein en dépit d'atroces douleurs.

Ses ennemis n'attendirent pas longtemps pour se venger de lui. Une semaine ne s'était pas écoulée après son décès que le stéréotype de jadis reprenait du terrain, donnait de la voix plus tenace que jamais.

Un matin, Orobert Sika'ngui donna le signal. S'étant levé tard, il se justifia en alléguant qu'il s'était battu toute la nuit avec les fantômes : de Mwandza mo Loa et sa sœur Tsonnom venus l'ensorceler. Il ajouta :

J'ai mordu Mwandza à pleine dent sur le visage si fortement qu'il s'est enfui en abandonnant à ma rage sa sœur Tsonnom Mwa'ndinga.

Il n'en fallait pas plus pour que renaisse le mythe de la maison des revenants qui poursuivait la branche maternelle des deux défunts. Dans le village, par hypocrisie et lâcheté, personne ne voulait se souvenir de la rixe qui avait opposé Sika'ngui à Mwandza au sujet de sa sœur

Tsonnom. Obnubilée par le spectre d'un retour des fantômes dans le village, personne n'avait osé faire un parallèle entre la fanfaronnade de Sika'ngui et la rixe passée. Le même Orobert Sika'ngui enfonça le clou de sa vengeance lorsqu'il révéla que les parents décédés du vivant de Mwandza avaient été enterrés le visage tourné vers le fond de la tombe. Par cette astuce, on les avait privés de lumière pour les empêcher de ressusciter dans l'au-delà et de revenir tourmenter le village.

C'est ainsi que le travail de réhabilitation et de justice obtenu moyennant des représailles agitées par Mwandza finit par s'annuler sous l'effet des calomnies lancées par Orobert Sika'ngui.

Dany Gwabira médita longuement des passages de la vie de Mwandza m'o Loa. Il trouva en lui un ascendant digne d'exemple. Dans le cloaque aux hypocrites qu'était le Ngatali d'alors, sa violence, constata-t-il, avait tenu en respect les malveillants, les perfides et tous les oiseaux de mauvais augure. Vaincre la peur et ses préjugés en usant de la violence à l'instar de son aïeul lui paraissait être la seule voie à suivre. Il était en parfait accord avec son père-cadet Alikissi Tchosso lorsque celui-ci promettait d'ouvrir le ventre du premier vilain qui salirait la mémoire de son frère. (A suivre)

Ikkia Ondai Akiera

Relever les défis pour protéger les droits humains

Au moins 155 États reconnaissent à leurs citoyens le droit de vivre dans un environnement sain, que ce soit par le biais de leur législation nationale ou d'accords internationaux, comme la « Déclaration universelle des droits de l'homme ». Malgré ces protections, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) estime que 23% de tous les décès sont liés à des risques environnementaux tels que la pollution de l'air, la contamination de l'eau et l'exposition aux produits chimiques.

De telles statistiques expliquent pourquoi le Conseil des droits de l'homme des Nations unies a adopté une résolution réaffirmant l'obligation des États de protéger les droits de l'homme, notamment en prenant des mesures plus énergiques pour relever les défis environnementaux. Voici quelques-unes des façons dont le droit humain à la santé est compromis, lorsque la planète est menacée.

La destruction des espaces sauvages favorise l'émergence de maladies zoonotiques

La modification des terres pour créer de l'espace pour les habitations, les fermes et les industries a augmenté les contacts entre les êtres humains et la faune sauvage et favorise le passage de pathogènes entre les animaux sauvages et les humains. On estime que 60 % des infections humaines sont d'origine animale. Il existe de nombreux autres virus qui pourraient passer des animaux aux êtres humains. Selon de nombreuses études, pas moins de 1,7 million de virus non identifiés du type de ceux connus pour infecter les humains existeraient en

core chez les mammifères et les oiseaux aquatiques. N'importe lequel d'entre eux pourrait être la prochaine maladie potentiellement encore plus perturbatrice et mortelle que la Covid-19.

La pollution atmosphérique réduit la qualité de la santé et diminue l'espérance de vie

Neuf personnes sur dix respirent un air pollué à travers le monde, ce qui nuit à la santé et réduit la durée de vie de ces personnes. Chaque année, environ 7 millions de personnes meurent de maladies et d'infections liées à la pollution atmosphérique, soit plus de cinq fois le nombre de personnes qui périssent dans des accidents de la route. L'exposition aux polluants peut également affecter le cerveau, entraînant des retards de développement, des problèmes de comportement et même une baisse du QI chez les enfants. Chez les personnes âgées, les polluants sont associés aux maladies d'Alzheimer et de Parkinson.

La perte de biodiversité compromet la valeur nutritionnelle des aliments

En l'espace de 50 ans, les régimes

alimentaires humains sont devenus de plus en plus similaires, seulement 12 cultures et cinq espèces animales fournissent 75% de l'apport énergétique mondial. Aujourd'hui, près d'une personne sur trois souffre d'une forme de malnutrition et une grande partie de la population mondiale est touchée par des maladies liées à l'alimentation, comme les maladies cardiaques, le diabète et le cancer.

La perte de biodiversité réduit également la portée et l'efficacité des médicaments

Les produits naturels constituent une grande partie des produits pharmaceutiques existants et ont été particulièrement importants dans le domaine de la thérapie pour le cancer. Mais selon les estimations, 15000 espèces de plantes médicinales sont menacées d'extinction et la Terre perd au moins un grand médicament potentiel tous les deux ans.

La pollution menace des milliards de personnes dans le monde

De nombreux problèmes de santé découlent de la pollution et de l'idée que les déchets peuvent être jetés à la poubelle alors qu'en fait, une grande partie d'entre eux restent dans les écosystèmes, affectant la santé environnementale et humaine. L'eau contaminée par les déchets, les eaux usées non traitées, le ruissellement agricole et les rejets industriels exposent 1,8 milliard de personnes au



Vue d'une forêt du Congo

risque de contracter le choléra, la dysenterie, la typhoïde et la polio. Le méthylmercure, une substance présente dans les produits de consommation courante qui contamine le poisson, peut avoir des effets toxiques sur les systèmes nerveux, digestif et immunitaire lorsqu'il est consommé par l'homme. Et un nombre croissant de preuves suggère qu'il y a lieu de s'inquiéter de l'impact des microplastiques sur la vie marine et le réseau alimentaire.

Le changement climatique introduit des risques supplémentaires pour la santé et la sécurité

La dernière décennie a été la plus chaude de l'histoire de l'humanité jamais enregistrée et l'on ressent déjà les effets du changement climatique. Les incendies de forêt, les inondations et les ouragans sont devenus des événements cli-

matiques réguliers qui menacent les vies, les moyens de subsistance et la sécurité alimentaire. Les changements climatiques affectent également la survie des microbes, facilitant ainsi la propagation des virus. Selon des experts, les pandémies sont susceptibles de se produire plus fréquemment, de se propager plus rapidement, d'avoir un impact économique plus important et de tuer davantage de personnes. La 46e session du Conseil des droits de l'homme des Nations unies a récemment adopté une résolution appelant les États à conserver, protéger et restaurer les écosystèmes, les décrivant comme essentiels à la santé et au bien-être de l'homme. Au moins 69 États se sont engagés à entamer un dialogue pour reconnaître le droit à un environnement sûr, propre, sain et durable.

Boris Kharl Ebaka

Chronique

Biodiversité : pourquoi aucun pays n'est exemplaire ?

La relation entre la diversité biologique (biodiversité) et le fonctionnement des écosystèmes est une des questions les plus actuelles de l'écologie aujourd'hui. En effet, la science ne cesse de démontrer incontestablement que notre planète est confrontée à une crise majeure d'extinction d'espèces et l'on s'interroge sur les conséquences concrètes de la diminution rapide de la diversité biologique avec, en toile de fond, la question de l'existence éventuelle d'une diversité minimale au-dessous de laquelle il ne faudrait pas descendre au risque de bouleverser profondément les conditions de vie de l'humanité.

Beaucoup d'expériences ont été menées à travers le monde qui démontrent presque toujours qu'un grand nombre d'espèces est le gage d'une productivité élevée, y compris en milieu agricole, et la garantie d'une bonne capacité de résistance aux perturbations de toutes sortes, notamment climatiques et sanitaires. Cette liaison positive entre biodiversité et santé de l'écosystème a été exprimée en termes d'assurance biologique : plus les espèces sont nombreuses, plus il y a de chance pour que l'une ou plusieurs d'entre elles soient adaptées au nouvel environnement induit par un événement exceptionnel ou extrême.

C'est en tenant compte de tous ces paramètres que l'ONU vient de dévoiler de grands objectifs sur lesquels les États doivent s'entendre pour essayer de ralentir l'effondrement en cours de la biodiversité. Un enjeu existentiel qui passe par la réduction des déchets, une maîtrise des pesticides rejetés dans la nature ou encore la protection de vastes aires de la planète. Ces objectifs doivent être entérinés lors de la prochaine COP15 sur la biodiversité, qui malheureusement est reportée à 2022 en raison de la crise sanitaire. Rappelons qu'un million d'espèces animales et végétales pourrait disparaître et la mauvaise santé des écosystèmes s'aggrave. Pour l'heure, aucun pays au monde n'est exemplaire.

La crise sanitaire de Covid-19 nous rappelle l'importance de préserver la biodiversité. Selon les experts, la protection de la nature est un rempart efficace contre l'émergence de nouveaux coronavirus. L'ONU vient d'ailleurs de publier un document comportant 21 cibles à atteindre en 2030 pour réduire les menaces pesant sur la biodiversité, répondre aux besoins des populations à travers une gestion durable et équitable des ressources naturelles et des outils pour effectivement mettre en place ces mesures. C'est ce document que les délégations diplomatiques du monde entier vont devoir discuter lors de la convention de l'ONU sur la biodiversité biologique qui se tiendra l'an prochain.

Une des cibles proposées dans ce document est de s'assurer qu'au moins 30% des espaces terrestres et des espaces maritimes au niveau mondial sont conservés à travers des systèmes d'aires protégées et d'autres mesures de protection. Un autre objectif vise à baisser la pollution à des niveaux qui ne soient pas dommageables pour la nature et la santé humaine, en particulier en réduisant les pertes d'engrais dans l'environnement d'au moins 50% et les pertes de pesticides d'au moins deux tiers, ainsi que la pollution plastique.

Le texte aborde aussi la question des financements. Les subventions néfastes pour l'environnement devraient

être réduites d'au moins 500 milliards de dollars par an. Parallèlement, les financements en faveur de la biodiversité doivent augmenter à au moins 200 milliards de dollars par an, avec une orientation d'une partie des fonds vers les pays en développement. Tout le monde s'accorde à dire que les gouvernements vont devoir faire preuve d'ambition et de leadership pour préserver les systèmes naturels sur lesquels reposent notre prospérité et notre bien-être car malgré ces pas en avant, l'ambition affichée par les États n'est pas encore assez élevée pour parvenir à faire de la nature un sujet véritablement politique, et obtenir les changements transformationnels nécessaires pour mettre fin à l'érosion de la nature. Alors que la biodiversité continue de disparaître à un rythme alarmant, nombreux organismes de préservation de la nature déplorent le manque d'action des pays membres de la convention sur la diversité biologique, qui, pour la plupart, n'ont pas atteint en 2020 les objectifs d'Aichi au Japon, qu'ils s'étaient fixés collectivement en 2010, à savoir un plan stratégique pour la diversité biologique 2011-2020.

Dans le contexte de crise écologique actuelle, la biodiversité et sa valeur sont extrêmement fortes dès lors qu'on se projette sur le très long terme : 30, voire 50 ans en avant. Or, nous avons du mal à envisager le long terme. Actuellement, l'économie récompense surtout le court terme. Prendre en compte la biodiversité implique donc la rénovation de notre cadre de pensée et d'analyse économique pour mieux intégrer le long terme, c'est-à-dire la planète.

Boris Kharl Ebaka

Le saviez-vous ?

Quel est l'impact de l'énergie solaire sur l'environnement

Comme son nom l'indique, l'énergie solaire est une ressource créée à partir de la chaleur du soleil. Grâce à sa lumière captée par les panneaux photovoltaïques ou encore des centrales solaires thermiques, il est possible de produire de l'électricité et de l'eau chaude. Il s'agit d'une énergie inépuisable et propre, qui n'émet aucun gaz à effet de serre.

L'énergie solaire est une énergie verte. Elle produit une faible quantité de polluants. L'impact environnemental se trouve principalement durant les étapes de la fabrication, de l'installation, du transport et du recyclage des infrastructures.

Toutefois, les recherches ne cessent de rénover et d'améliorer l'énergie solaire, dans le but de maximiser la fabrication et réduire l'impact sur l'environnement. En ce moment, il est fortement envisageable de diminuer les effets environnementaux et de procéder au recyclage des éléments provenant des opérations de filtrage.

Pourquoi recycler l'énergie solaire ?

L'énergie solaire dure entre 20 à 30 ans. Lorsqu'elle est expirée, elle est recyclable à 85%. Le système solaire met entre 1 à 5 ans pour générer tant d'énergie exigible pour le construire. Selon une loi française, « tous ceux qui commercialisent l'énergie solaire, comme les fabricants, les importateurs, les revendeurs, doivent reprendre les matériels obsolètes gratuitement ». De plus, ils sont obligés de subventionner le traitement ainsi que le ramassage des matériaux agonisant.

Autres détails à connaître sur l'énergie solaire

Généralement, les panneaux solaires sont composés de silicium cristallin, c'est un matériau incontournable dans la conception des cellules solaires de demain. Le silicium est majoritairement utilisé dans la fabrication de panneaux photovoltaïques aujourd'hui. On l'obtient par réduction à partir de silice, composé le plus abondant dans la croûte terrestre et notamment dans le



sable ou le quartz... Le silicium est produit sous forme de lingots de section ronde ou carrée. Cette énergie renouvelable envahit la plupart du marché de l'énergie. Aujourd'hui, l'énergie est essentielle pour répondre aux besoins des individus, des industries ou des transports. On cherche donc des solutions alternatives aux éner-

gies fossiles polluantes et limitées, et l'énergie solaire en est une. Si les impacts environnementaux sont minimes par rapport aux avantages à long terme, les avancées dans ce domaine en feront une énergie de plus en plus propre aux fils des années.

Jade Ida Kaba

Bourses d'études en ligne

Bourses à l'université de Melbourne pour Africains en Australie 2022

Ces bourses d'études sont destinées aux étudiants étrangers et africains pour étudier en Australie.

1. DONNÉES SUR LA BOURSE

Année de la bourse : 2022

Pays : Australie

Organisme : Université de Melbourne

Niveau d'études : licence, master

Spécialité de la bourse : toutes les spécialités offertes par l'université : sciences humaines, sciences sociales, droit, informatique, sciences exactes, plusieurs spécialités

Montant de la bourse : 6 000\$ AUD

Date limite pour postuler : 31 décembre 2022

2. ORGANISME D'ACCUEIL

Nom de la bourse : Bourse de l'Université de Melbourne
Organisme : Université de Melbourne

3. DESCRIPTION DE LA BOURSE

L'Université de Melbourne offre une série de bourses et de subventions aux étudiants actuels de l'Université de Melbourne qui entreprennent

des études à l'étranger dans le cadre de leurs cours de premier ou de deuxième cycle.

Certaines bourses sont accordées sur le mérite académique et d'autres pour aider les étudiants qui connaissent des circonstances défavorisées.

Pour être admissible à cette bourse, vous devez :

être inscrit à l'Université de Melbourne dans un diplôme de premier cycle ou un diplôme de cours d'études supérieures; avoir l'intention d'étudier à l'étranger pendant au moins trois semaines dans le cadre d'un semestre ou d'un programme d'un an à l'Université de Melbourne, d'un programme à court terme ou d'une matière à l'étranger de l'Université de Melbourne; postuler aux bourses de mobilité avant le début du programme d'études à l'étranger; n'avoir pas reçu de bourse de mobilité pour études à l'étranger dans le cadre de votre cursus actuel; n'avoir pas reçu de subvention New Colombo Plan pour le même programme à l'étranger.

Groupe cible

Pour tous les groupes.

Comment postuler à la bourse

Vous devez soumettre un formulaire de demande de Mobility Awards en ligne avant de quitter l'Australie.

Si vous souhaitez postuler une bourse sur la base d'un désavantage financier, de difficultés personnelles, d'un handicap ou d'un état de santé, il vous sera demandé de fournir des pièces justificatives telles qu'une déclaration Centrelink ou des certificats médicaux dans le cadre de la candidature en ligne.

En remplissant une demande de bourse de mobilité, vous serez pris en considération pour toutes les bourses de mobilité auxquelles vous êtes éligible. Vous n'avez pas besoin de postuler des récompenses individuelles.

Ensuite, vous devez suivre ce lien pour envoyer votre demande.

Par Concoursn

Peau

Les bons soins pour mon visage

Au fil des ans, la peau de notre visage finit par se relâcher et perdre en fermeté. C'est ce que les spécialistes appellent le relâchement cutané. Si contre les années qui passent nous sommes peu armés, en revanche nous disposons d'options pour afficher une belle peau bien ferme. Suivez le guide.



Avec l'âge donc, notre peau perd progressivement de son élasticité. A cause notamment d'une fibre présente dans le derme – l'élastine – qui se fait de plus en

plus rare. Mais pas seulement. Il y a également le collagène, vous savez cette colle naturelle présente dans les os, les muscles, les ongles, les cheveux et... la peau !

Il en existe plusieurs types. Les collagènes I et III sont considérés par les spécialistes comme les créateurs de la matière dermique. Ils sont aussi responsables de la résistance à la traction. Quant aux types IV, VII, XII et XVI, ils endossent le rôle d'architectes de la matière dermique. Ils organisent, en effet, les fibres de collagène entre elles et les connectent entre le derme et l'épiderme. Enfin, n'oublions pas les fibres élastiques liées à la déformabilité de la peau, et à sa résilience aux expressions du visage.

Quels soins pour raffermir la peau du visage ?

Pour lutter contre le relâchement cutané, une alimentation équilibrée, riche en vitamines, en minéraux et en acides gras essentiels, sera une alliée de choix. Tout comme l'abstinence tabagique... Et vous l'aurez compris, mieux vaut également favoriser la

production de collagène. Il existe, d'ailleurs, de nombreux soins en proposant. A l'image de la marque Dr Pierre Ricaud. Créée en 1986, elle s'est largement renouvelée pour proposer des produits toujours Made in France et respectueux de la peau des femmes, notamment avec des soins qui stimulent les mécanismes biologiques naturels de la peau. Objectif, prévenir et corriger le vieillissement, tout en douceur.

Des actifs qui luttent contre le relâchement cutané

Certains produits de la gamme Dr Pierre Ricaud sont notamment composés de :

- **Peptides de riz** : Voilà un composant intéressant qui permet de nourrir la peau. Riches en vitamines, minéraux et protéines, les peptides de riz s'avèrent précieux pour lisser votre peau ;

- **Sucres booster** : Toujours pour apporter des composants

nutritifs indispensables à notre derme et notre épiderme, une fraction pure de noix tigrée est utilisée. Ce super aliment, riche en vitamines, minéraux, s'avère aussi bien pourvu en petits sucres appelés oligosaccharides. Ces derniers agissent tels des messagers cellulaires capables de réactiver les mécanismes naturels de jeunesse des cellules. Ils sont ainsi connus pour stimuler la synthèse des collagènes et des fibres élastiques. Et donc participer au remodelage des traits du visage ;

- **Et bien entendu de collagène** : Comme nous l'avons vu, le derme est constitué notamment de collagène qui forme sa structure et assure sa solidité.

Exemple de la crème liftante

La crème lift Dr Pierre Ricaud rassemble ces trois éléments. Elle permet ainsi de gagner, lifter, redensifier remodeler et resurfacer la peau.

Destination santé

Accident

Votre enfant a avalé un petit objet, comment réagir ?

Quand votre bambin commence à prendre de l'autonomie, à construire ou décortiquer les entrailles des jouets, télécommandes et autres montres, le risque d'avalier des petits objets devient une source de stress. Comment réagir si cette situation se présente ?



Un bébé souffrant de douleur/DR

Votre petit peut avoir avalé un objet si petit que vous pouvez ne pas vous en rendre compte sur le coup. Un objet minuscule et non coupant « peut, en effet, traverser facilement le tube digestif. L'enfant peut ressentir une gêne au niveau de son cou pendant quelques heures », décrivent les formateurs aux gestes de premiers secours du site www.lecoledesecourisme.com. Si aucun symptôme ne survient, mais que vous supposez que votre petit a ingéré un objet, prenez rendez-vous chez le médecin par précaution. Des signes comme « une augmentation de la température, une perte d'appétit, des brûlures d'estomac, des ballonnements ou des vomissements » peuvent vous mettre sur la piste d'un objet ingéré. Dans ce cas, n'hésitez pas à vous rendre dans « le centre hospitalier le plus proche ».

Si l'objet est pointu ou coupant, « des douleurs abdominales, des douleurs à la poitrine, des maux de ventre et une difficulté à respirer » surviennent immédiatement. Auquel cas le recours au centre hospitalier est aussi recommandé.

Précaution du quotidien donc, ne jamais laisser votre petit « sans surveillance » avant ses 4 ans, privilégiez les jouets sans pile. Et « rangez impérativement tous les objets qu'il risque de mettre dans la bouche au risque de subir une obstruction des voies respiratoires, une asphyxie ou un étouffement ».

Urgence ou pas ?

Si votre enfant a 1 an ou plus, les gestes de premiers secours consistent à vous mettre derrière lui, le pencher en avant pour que la pièce puisse sortir au lieu de s'engager dans les voies respira-

toires. Cinq coups fermes entre les omoplates facilitent cette sortie. Si l'objet ne bouge toujours pas, placez une main au-dessus du nombril de votre petit et la seconde au-dessus pour appuyer cinq fois rapidement vers l'intérieur de son ventre (vous êtes à ce moment toujours derrière lui). Et répétez ce geste jusqu'à ce que l'objet sorte.

Si votre petit a moins d'1 an, posez sur votre avant-bras votre bébé sur le ventre, en soutenant sa tête et sa mâchoire. La tête doit être plus basse que son corps. Donnez cinq tapes avec le talon de la main entre les omoplates. Si ce geste ne fonctionne pas, allongez votre bébé sur vos cuisses, sur le dos, sa tête toujours plus basse que son corps, en continuant de bien maintenir sa tête et son cou avec une main et exercez cinq pressions au centre de sa poitrine jusqu'à ce que l'objet soit dégagé.

Vous devez immédiatement appeler les urgences si :

-Votre petit a perdu connaissance ou présente des troubles de la respiration, une peau pâle ou bleutée, après avoir avalé un objet ;

-Votre petit a avalé un objet de grande taille, pointu, métallique ou une pile bouton.

A noter : en règle générale, l'objet avalé est expulsé par les voies naturelles. Il se peut aussi que le médecin pratique une endoscopie pour localiser l'objet au niveau de l'estomac, par exemple. Le pédiatre vous proposera ensuite un suivi pour surveiller votre petit.

D.S.

Bien-être

Quels sports pendant la grossesse ?

Non, la grossesse ne constitue pas une contre-indication à la pratique d'une activité physique et sportive. Bien au contraire. Elle s'avère bénéfique à la future maman comme à son enfant à naître. A condition toutefois qu'elle soit (un peu) adaptée. De quelle façon ?

Des bienfaits sur le cœur, les vaisseaux sanguins, la qualité du sommeil, le fonctionnement des muscles mais aussi sur la diminution de l'anxiété... L'activité physique est bénéfique à la santé physique et mentale, que l'on soit enceinte ou pas. Et ce, quel que soit son âge.



Une grossesse/DR

Si vous êtes enceinte, elle permet, en outre, de contrôler la prise de poids, de diminuer les douleurs lombaires, d'améliorer la circulation veineuse, de protéger le périnée et prévenir les fuites urinaires et encore faciliter la mobilité. Sans oublier une diminution du risque de certaines complications de la grossesse comme le diabète gestationnel ou l'hypertension.

Des disciplines portées

En pratique, privilégiez une activité comme la marche – rapide ou non, nordique ou non... : très accessible, elle peut être débutée à tout moment de la grossesse, pour-

suivie jusqu'à l'accouchement et... se pratiquer en famille. Un conseil : veillez à bien vous chauffer.

Pratiquée à un rythme régulier, la natation est aussi très recommandée. Il s'agit, en effet, d'un sport porté, donc sans chocs, ni vibrations. De quoi réduire les impacts au niveau des articulations,

au même titre, d'ailleurs, que le vélo d'appartement. Sans oublier des activités comme le pilates ou la gymnastique douce, idéalement avec ou sans coach. Quant à la course à pied, elle est tout de même réservée aux femmes ayant déjà une pratique antérieure de cette discipline. En l'absence de douleurs aux chevilles, elle peut être pratiquée pendant plusieurs mois en fonction de la prise de poids et de la souplesse des articulations. Dans tous les cas, n'hésitez pas à solliciter votre médecin traitant ou votre sage-femme pour toute question.

D.S.

Football coaching

Le camp de formation des jeunes débute le 19 mars

Les structure Kb09 consulting et l'académie sportive Talents d'Afrique ont, au cours d'un point de presse organisé le 3 mars, annoncé les dates et les modalités de la première édition du stage de football de base, de préformation, de formation puis de post formation dénommée Football coaching.

La conférence de presse a été animée par un panel de techniciens et entraîneurs du championnat d'élite congolais. Selon ces entraîneurs, ce moment d'apprentissage permettra aux jeunes dont l'âge varie entre 7 et 19 ans de découvrir les techniques de base du football jusqu'à se lancer dans une carrière profes-



sionnelle.

L'un des encadreurs, Elie Roger Ossetté, a invité tous les parents à inscrire les enfants au stage de football de base. Il a promis que la

Les animateurs de la conférence de presse/Adiac formation sera focalisée sur la pratique. « Nous allons commencer par la base puisqu'après avoir reçu les enfants, nous allons les catégoriser pour faciliter la formation. Les enfants auront des fiches de suivi afin de nous permettre d'observer leur évolution. Le sport unit les peuples et ça sera une vraie fa-

mille », a-t-il indiqué.

Lors de ce stage qui se déroulera du 19 au 27 mars sur les installations du stade de Kintélé, les futurs footballeurs seront dotés de maillots, de bas, de bottines et d'autres produits devant leur permettre de se mettre en condition.

L'objectif principal sera de donner aux participants les bases techniques, tactiques et physico-mentales pour leur épanouissement.

Des bilans individuels seront proposés à la fin du stage qui sera également consacré au travail technico-tactique et physico-mental. Cela permettra aux apprentis de préparer les tests pour ceux qui voudront signer avec les clubs professionnels.

Rude Ngoma

Handball

La fédération internationale modifie les règles de jeu

Dans une correspondance du 1er mars, destinée aux fédérations membres, confédérations continentales, reviseurs, commissions d'arbitrage et d'éthique, la Fédération internationale de handball (IHF) a annoncé puis précisé les nouvelles règles qui s'ajoutent à celles régissant déjà la pratique de ce sport.

« Nous vous informons, par la présente, des quatre modifications suivantes des règles de jeu du handball en salle, qui ont été approuvées à l'unanimité par le Conseil de l'IHF lors de ses réunions virtuelles », explique le document.

L'instance faitière du handball mondial a, en effet, introduit un nouveau ballon sans résine dans les règles de jeu afin de donner une suite favorable aux modifications d'un règlement du ballon. Cela apportera, sans nul doute, une sorte de dynamisme aux pratiquants de ce sport. Il est désormais demandé aussi de faire usage d'un « jeu passif », avec la réduction de six à quatre du nombre maximum de passes autorisées après le geste d'avertissement, visant à rendre le jeu plus attractif. Les nouvelles sanctions sont également instaurées puisque les situations de jeu, dans lesquelles le tir d'un joueur qui n'est pas entravé par les défenseurs de l'équipe adverse frappe la tête du gardien de but, seront considérées comme comportement antisportif et sont à sanctionner par une exclusion immédiate de deux minutes. Selon l'IHF, cette modification vise à protéger les gardiens de but.

Il a été introduit également une zone pour effectuer les engagements se trouvant au milieu de la ligne médiane pour favoriser un bon rythme du jeu et faciliter l'observation par les arbitres.

Rude Ngoma



Ballon de handball sans résine/DR

Plaisirs de la table

Le sucre, un aliment qui tue à petit feu

Trop souvent, quand il s'agit de sel et surtout de sucre, la tentation de ne pas faire à moins est très forte. Parce que très présent à tous les instants, sous la forme liquide le plus souvent ou après dilution, le sucre est très convoité. Qu'il s'agisse d'une simple tasse de café à une portion généreuse de gâteau recouverte de garniture, nous nous sommes habitués à l'idée que sans sucre, le mets, le breuvage ne sont plus les mêmes. Et pourtant, c'est la mort que nous invitons à table, le saviez-vous ?

Il est irrésistible. On n'arrive pas à lui dire non. Car, contrairement au sel dont la langue peut mesurer et rejeter l'excès, et pousser à écarter le plat trop salé, le sucre lui ne se dose pas convenablement au simple goutter. Au contraire, plus c'est sucré et mieux ça vaut ! Parfois bien dissimulé et enrobé, le sucre nous donne envie à l'obsession, comme de la drogue (ce qu'il est peut-être dans l'organisme humain). L'idée de devoir se « désintoxiquer », de passer des journées sans toucher au moindre petit élément sucré est bien présent mais souvent le corps se laisse sublimer par ce qui pourra se trouver à portée de main. En haut de la pyramide des aliments qui comportent des matières grasses ajoutées se trouvent les boissons gazeuses, le chocolat, les biscuits, les glaces, les gâteaux... la liste est longue..

Il apparaît aussi que certains fruits ne seraient pas recommandables à la consommation. Mais ici, le problème se situe au niveau de la quantité : le taux de glucide que renferment, par exemple, les fraises est autant responsable, selon les diététiciens, que d'autres produits non naturels dans le gain de poids. Une petite mention décourageante : en matière de sucre,

la distinction entre « bio », artificiel ou industriel ne joue que très peu ! Toutefois, à l'évidence, l'organisme humain a besoin de sucre pour sa vitalité. Le problème est dans la quantité et dans l'accumulation dans l'organisme : c'est lorsque le sucre dépasse la demande d'énergie renvoyée par le corps que celui-ci va se loger en formant ce que tout le monde déplore à vue d'œil, le surpoids.

Si l'Organisation des Nations unies recommande à la planète de manger au moins cinq fruits et légumes par jour dans le souci de prévenir certaines maladies, il sied d'ajouter que cela seul ne suffit pas à préserver la santé. Il faut de la modération et de l'exercice pour brûler les calories en excès dans le corps.

Une expérience toute simple peut être faite pour éliminer tout sucre de l'alimentation : l'organisme qui est normalement habitué à recevoir sa dose va au bout de quelques jours réclamer ne serait-ce qu'un peu de boisson fraîche ou chaude (en premier), ça peut même passer chez certains sujets par une réelle forme de psychose, un petit bonbon tel qu'un chewing-gum porterait l'organisme à se contenter de cette petite dose si minime de sucré surtout lorsqu'on a appris



à prendre son goûter à 4h, où des gâteaux, biscuits ont longtemps alimenté notre organisme. Cette sensation de manque est une alerte.

Le sucre sous toutes ses formes tue !

Considéré comme le carburant de l'organisme, c'est faussement que l'on désigne la graisse responsable de tant de pathologies comme signe de bien-être. Le sucre devancerait en tout cas toutes les autres agressions dans la manière de détruire le corps humain. Sa consommation en excès est citée en premier comme responsable principal des nombreux pro-

blèmes qui ruinent la santé.

Puis il faudrait aussi considérer le fait que sous un régime alimentaire strict, le sucre ne pourrait être que déconseillé pour ne pas augmenter son propre indice glycémique. Les raisons pour ne plus consommer du sucre semblent aussi nombreuses que celles qu'il y a pour le consommer, il suffit de s'imposer de la modération. Le sucre à seul est responsable de la montée du taux de glycémie dans le sang, et donc du diabète. Puis apparaissent les signes d'hypertension et de dérèglement du fonctionnement des reins, etc. Lorsqu'on ajoute du sucre aux aliments, l'incidence sur l'organisme

humain est implacable : diabète et obésité dans la plupart des cas. Les conséquences négatives ne font qu'augmenter avec le risque également de développer des maladies cardiovasculaires. « Des études ont affirmé que les personnes qui consommaient du sucre à hauteur de 25% ou plus de leurs calories quotidiennes étaient deux fois plus susceptibles de décéder à la suite d'une maladie cardiaque que celles qui en consommaient moins de 10% », selon la revue spécialisée « Santé naturelle ».

Un ennemi dissimulé

Il apparaît également qu'une consommation excessive de sucre affecte le système immunitaire naturel, les cellules ne pouvant plus à ce stade combattre contre l'invasion des agents infectieux, d'où la porte ouverte à de nombreuses maladies inflammatoires. Par conséquent, il est important de diminuer, voire de supprimer la consommation de sucre. Cela pourrait passer en cette période de l'année comme un vœu à réaliser ou une nouvelle résolution. Car le sucre est un tueur lent ! Il nous faut juste un peu de sucre, la dose qu'il faut, jamais plus !

Samuelle Alba

RECETTE

Gâteau léger au citron

INGRÉDIENTS POUR SIX PERSONNES

60 g de margarine (+10 g pour le moule à cake)
Quatre œufs 70 g de farine
Un sachet de levure chimique
Une pincée de cannelle
Deux citrons Sel

PRÉPARATION

Commencer par préchauffer le four th.6 (180°C). Laver, râper les deux citrons et recueillir le zeste. Ensuite couper les citrons puis presser pour en retirer le jus.

Faire fondre la margarine dans une petite casserole ou au four à microondes.

Procéder à séparer les blancs des jaunes d'œufs. Dans un saladier, battre les jaunes avec le sucre jusqu'à ce que le mélange blanchisse. Ajoutez le jus avec le zeste, le beurre fondu, la farine, le sachet de levure et la cannelle. Mélangez bien le tout.

Dans un moule à cake, verser le mélange et laisser cuire au four ou de manière traditionnelle dans une grande marmite « cocote ».

Bon appétit !

S.A.



SOLUTION :
Le mot-mystère est : *pantin*

MOTS CASÉS 10X13 • N°322

C	R	A	C		B	E	D	O	N
E	U		H	O	U	X		F	I
N	A	B	A	B		C	A	F	E
D		E	T	I	R	E		R	E
R	A	T		E	U	S	S	E	
E	X	E	C	R	E		U		F
	E		U		S	A	I	N	E
C	E	D	R	E		P	E	A	U
E		R	E	B	U	T		I	
L	I	A		E	N	E	R	V	E
E	M	P	A	N		S	U	E	R
R	A		L	E	D		S		R
I	M	B	U		O	B	E	S	E

	L	A	E	R	B	U					
D	E	F	L	A	G	R	A	T	I	O	N
	G	I	G	U	E		P	E	T	R	I
C	A	L	A	B	R	A	I	S		N	E
	L	R	E	I	N	E	T	T	E		
K	I	E	V		E	C	R	A	S	E	S
	S	U	E	E		R	E	M	I	O	
B	E	C		V	U	E		E	G	A	L
	N	A	N	A		R	E	N	A	L	E
A	T	L	A	N	T	A		T	N	T	
	Y		O	I	S	E		E	O	N	
P	A	P	O	U	S		P	U	S		E
	E	T	H	I	O	P	I	E		V	A
A	R	U	M		N	I	A		L	I	N
	A	S	S	A	S	S	I	N	E	N	T

FLÉCHÉS 12x15 SOLUTION • N°2110 • © FORTISSIMOTS 2021

• SOLUTION DE LA GRILLE N°564 •

3	8	7	4	6	9	5	2	1
2	9	5	3	8	1	7	6	4
6	4	1	7	5	2	8	3	9
5	6	3	1	9	4	2	7	8
9	2	8	6	3	7	4	1	5
1	7	4	5	2	8	6	9	3
7	3	6	8	1	5	9	4	2
4	5	9	2	7	3	1	8	6
8	1	2	9	4	6	3	5	7

• SOLUTION DE LA GRILLE N°574 •

6	5	3	1	2	7	4	9	8
7	9	8	5	4	6	1	3	2
4	2	1	9	8	3	7	5	6
3	6	5	2	9	4	8	7	1
8	7	2	3	1	5	6	4	9
9	1	4	7	6	8	3	2	5
1	4	7	8	5	9	2	6	3
5	8	6	4	3	2	9	1	7
2	3	9	6	7	1	5	8	4

MOTS CASÉS 9X13 • N°323

2 LETTRES

AN-EH-LE-NE-OK-OR-PU-SE-VA

3 LETTRES

AMI-ANE-CAP-IFS-ION-IRE-LIT-LUE-NES-OUF-RIT
-RUT-SEC-SEN-VAL

4 LETTRES

DAIM-EMET-IDEE-IOTA-IRAS-IRIS
-ISSU-ROTA

5 LETTRES

EIDER-EMANE-EMERI-ETAIT-EVIER
-HUPPE-LATTE-MORUE-OKAPI-
SERPE-TIARE-VERVE-VODKA

6 LETTRES

EPIEES-ETEINT-LEVAIN-MIASME

L'ARTICLE DE LA MORT SANS RIRE	PAYS D'ASIE SERVICE D'URGENCE	DANS LE RECIF	RESTONS PRONOM REFLECHI	DESAC-CORDEE GARS	ÉPREUVE DE TROT
FRACTIONS DE SECONDE SYMBOLE CHINOIS					GROSSE ANGOUILLE
GROS BIDE	AUGMENTÉ QUELQU'UN		PRODUIT DE LA MER ARTICULATIONS		MINABLE VARIÉTÉ DE POMME
BRUIT DE BULLE MERCURE DU CHIMISTE		EMPLOI DU TEMPS RÉUNION PUBLIQUE			RÉSEAU
IMAGINAIRES À PEINE	UNION D'ÉTATS BRILLÉS	D'UN SEUL TON ROULE		PIÈCE ORIENTALE EGO	NEGATION PROCHE DU HARENG
VILLE DE PICARDIE	RANGEMENT DOMPTA	ABATTU VILLE DE CHAMPAGNE	DÉCHET VOLCANIQUE POISSON	POSSESSIF ÉTOFFE LÉGÈRE	C'EST-À-DIRE
CÉPAGE DE BOURGOGNE VIRAGE GLISSANT			MARQUER LA PEAU GRAFFITI		
CERNÉMENT		RÉGION SCANDINAVE		CONJON-CTON	EN VOGUE

FLÉCHÉS 12x15 • N°2111 • © FORTISSIMOTS 2021

P	E	I	N	A	G	R	E	S	S	I	F	E	O	T
C	R	D	B	A	C	T	E	R	I	E	T	C	R	E
D	O	U	I	V	R	C	O	L	I	T	E	R	S	
X	S	E	R	C	H	E	V	E	U	O	I	E	A	R
E	E	J	U	I	U	V	T	R	B	L	T	M	I	E
N	I	D	P	R	G	L	T	R	O	E	A	U	V	V
O	T	U	N	R	T	O	E	P	L	C	N	I	A	B
P	R	A	R	I	C	S	E	C	O	E	L	C	A	
H	A	C	I	T	D	N	D	U	G	M	G	E	O	R
O	P	O	U	G	N	R	C	Q	E	E	A	H	F	B
B	P	R	O	B	A	N	T	I	U	T	R	O	F	O
E	B	I	O	C	B	T	H	P	P	E	R	I	R	U
A	E	A	O	Q	E	M	G	O	D	E	O	U	E	Z
A	R	C	A	N	E	U	E	R	P	U	T	S	O	E
X	U	E	I	V	E	A	R	T	I	F	I	C	E	Y

ABRUTI / AGRESSIF / ARCANE / ARTIFICE / BACTÉRIE / BANDIT / BARBOUZE / CAVIAR / CHEVEU
COCARDE / COEUR / COFFRE / COLITE / COLVERT

COMETE / CORIACE / DELETÉRE / DOGME / EGERIE
FORTUIT / GARROT / HELIUM / INDEX / JEUDI
LUCIDE / NAVET / OCTOBRE / PARTIE

PRINCIPE / PROBANT / PRURIGO / SPOLIER
STUPRE / TAIGA / TITANE / TROPIQUE / TRUIE
TRUIE / VERSET / VIEUX / YOURTE / XENOPHOBE

• SUDOKU • GRILLE N°565 • FACILE •

7	5		2	9				
		1	4	3				6
6					1	3	9	
5		4			2		1	
	7		5		9		8	
	1		7			6		5
	3	8	9					1
1				8	4	9		
				2	3		7	4

• SUDOKU • GRILLE N°575 • DIFFICILE •

	7			6		3	4	
		1		2	7			
								9
9	8		1			6		
2			3		8			7
		3			4		5	2
4								
		8	2			9		
6	9		5				7	

L'art et la manière

Être une lady en 2022

Mois de mars, mois de la femme ! Une journée ne suffirait pas à célébrer cette créature... muse de l'humanité, pourtant si souvent malmenée. Gré de leurs victoires pour accéder pleinement à leur droit d'exister auprès de ces messieurs, leur devoir reste cependant entier de déployer pleinement leur énergie féminine au travers de leurs savoir-être, vivre et faire.

Etre l'égal d'un homme ne signifie assurément pas être comme un homme. Si les femmes devaient être comme les hommes, ces messieurs ne prendraient plus de plaisir à aller vers ces dames, tant elles seraient... dénaturées.

La nuance est subtile, la nuance est importante, la nuance est salutaire. Avoir les mêmes droits qu'un homme, et aussi partager cer-

tains de ses devoirs, à une époque de valorisation et de responsabilisation professionnelle de la femme, ne signifie pour autant pas que la femme se voit incarner la nature d'un homme. Sensibilité, intuition, douceur du parler et de l'attitude, grâce, beauté, réserve, communication, conciliation, harmonie, sérénité sont des attributs féminins qui attirent plus d'un homme, au-delà de la spécificité des goûts et

des couleurs de chacun.

A une époque où les femmes veulent pour la plupart être des « boss », il est important de se rappeler qu'une « boss-lady » est avant tout une lady. Apparence, esprit, émotions, relations, ambitions... En 2022, qu'est-ce qu'être une lady et quelles en sont les satisfactions ? To be continue...

Princilia Pérès

HOROSCOPE



Bélier
(21 mars - 20 avril)

Vous voyez vos projets progresser et évoluer plus vite que prévu, vous en tirez une grande satisfaction et vos ambitions vont de pair avec cette dynamique. Vous vous donnez les moyens d'atteindre tous vos objectifs. L'amour vous donne des ailes, votre couple est un refuge.



Lion
(23 juillet-23 août)

Vous foncez tête baissée sans perdre votre temps. Pour vous, les choses doivent aller vite et vos décisions seront sans compromis. Cette semaine, les choses changent et vous serez maître de la situation.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Il y aura quelques tensions dans le domaine amical. Ne vous braquez pas, il s'agit souvent d'incompréhensions, il s'agit ici de clarifier vos propos. Des moments à deux vous redonneront la confiance que vous avez pu perdre ces derniers temps, profitez-en.



Taureau
(21 avril-21 mai)

La semaine sera placée sous le signe de beaux et grands succès. Vous rassemblez tous les éléments pour aller dans ce sens et vous démarquer dans vos prises de paroles. L'éloquence sera votre grande alliée !



Vierge
(24 août-23 septembre)

Il y a des tensions dans l'air. Votre jalousie se réveille et affaiblit votre contrôle sur les choses. Vous aurez la sensation de ne pas y voir clair, vous ne serez pas dans les meilleures conditions pour atteindre vos objectifs. Prenez un peu de temps et de recul avant de vous engager.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Vous êtes dans les meilleures dispositions pour vous engager dans une nouvelle aventure. Qu'elle soit amicale ou amoureuse, le plan relationnel est au centre de votre vie et de vos préoccupations.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Vous pourriez ressentir du trouble et de la confusion autour de vous. Si les choses ne sont pas assez claires pour vous, ne vous engagez pas trop vite, vous pourriez vous retrouver dans des situations difficiles à gérer seul. L'avis d'un expert pourrait vous sauver la mise.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

Vos alliés ne seront pas ce que vous croyez, attention à ne pas donner votre confiance à n'importe qui. L'esprit d'équipe sera pourtant capital pour vous. Vous trouverez des confidents dans le cercle familial.



Poisson
(19 février-20 mars)

Vous vous démarquez par votre vivacité et votre force d'analyse. Vous cernez les situations, aussi compliquées soient-elles. Très beau week-end en perspective, la complicité et la découverte sont au rendez-vous.



Cancer
(22 juin-22 juillet)

L'amour est au rendez-vous pour les célibataires. Vous brillez de mille feux et attirez tous les regards, votre présence ne laisse pas indifférent... La chance vous sourit, c'est le moment de vous mettre en avant et de jouer de l'audace.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Vous jouerez de la prudence dans la plupart de vos prises de décisions et d'actions. En agissant ainsi, vous serez plus lent à faire les choses mais ce sera pour construire des bases solides à vos projets.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Vous vous démarquez par vos idées et par vos engagements. Votre avis sera entendu et pris en compte. Cette influence vous fait gagner des points dans votre vie sociale. Profitez-en pour faire entendre tous vos projets qui méritent du soutien.



PHARMACIES DE GARDE

DIMANCHE 6 mars

Voici, pour ce dimanche, la liste des pharmacies de garde de la capitale.

MAKÉLÉKÉLÉ

Madibou (Ex-Dieu merci)
Sainte Bénédicte
Terinkyo
Lys Candys (Kinsoundi)
Jumelle II

BACONGO

Trinité
Reich Biopharma

POTO-POTO

Centre (CHU)
Mavré

MOUNGALI

Loutassi
Sainte Rita
Emmanueli

OUENZÉ

Béni (Ex-Trois martyrs)
Marché Ouenzé
Rosel
Relys

TALANGAI

La Gloire
Clème
Marché Mikalou
Yves

MFILOU

Santé pour tous
Le bled